

**“Right to Livelihoods in Haiti”
FINN CHURCH AID (FCA)**

Rapport final phase #1

Emphases sur la production d’œufs et les stratégies de subsistance des ménages ruraux

Présenté
Par
Timothy Schwartz

01/13/2015



Carte d'Haïti et du Département du Sud



Table des matières

Sommaire Exécutif	Error! Bookmark not defined.
Recommandations	Error! Bookmark not defined.
Introduction	4
Contexte.....	4
État actuel du marché des oeufs en Haïti	Error! Bookmark not defined.
Declin de la production nationale.....	Error! Bookmark not defined.
Urbanisation.....	5
Les Oeufs dominicains	Error! Bookmark not defined.
De Nouveaux efforts de production nationale	7
L'Embargo sur le oeufs.....	8
La Sous-production persiste.....	9
Les Contraintes à la production intensive d'oeufs.....	9
Coût d'opportunité	Error! Bookmark not defined.
Les importations d'oeufs dominicains se poursuivent	Error! Bookmark not defined.
Les variations de prix	11
Les Perspectives de production d'œufs à petite échelle en Haïti.....	12
Comprendre le rôle des œufs les stratégies de subsistance des ménages ruraux	13
Les poules et les oeufs à la ferme familiale	13
Le Principe fondamental de la survie rurale en Haïti : coût minimal et risque minimal	14
Les relations de production et le sexe	15
Le système des marchés et le commerce	15
L'importance de comprendre l'adaptabilité des stratégies de subsistance en zone rurale haïtienne.....	16
Les priorités d'élevage de volaille pour les fermiers	17
Contraintes à la production d'œufs	18
La Nourriture.....	Error! Bookmark not defined.
Le Contraintes de l'élevage de poules détritvires	19
Les Maladies et les Suppléments.....	19
La capacité d'accueil de l'environnement dans un contexte de régime détritvire	19
L'Ordre hiérarchique.....	Error! Bookmark not defined.
Les couveuses contre les pondeuses	20
Les Combats de coq	Error! Bookmark not defined.
Exactement combien de poules les fermiers élèvent.....	Error! Bookmark not defined.
Les Leçons du passé	Error! Bookmark not defined.
Les Projets qui ont échoué.....	Error! Bookmark not defined.
Le "Programme de développement de petites exploitations avicoles"	Error! Bookmark not defined.
Conclusion: Vers un modèle d'affaire pour la production d'oeufs en Haïti ..	Error! Bookmark not defined.
ANNEXES	30
Annexe 1: Sommaire des caractéristiques, règles, structures et des stratégies de subsistance.....	31
Annexe 2: Salaire formel et salaire informel en Haïti	34
Annexe 3: Études de cas.....	36
Annexe 4: Contacts	48
Annexe 5: Questionnaires	49
Sondage_sur les_poules.....	50
Sondage_sur les_oeufs.....	51
NOTES.....	52

TABLEAUX

Tableau 1: Variation de la capacité des couvoirs contre la production réelle 1980 - 2012.....	4
Tableau 2: Comparaison des Prix en Haïti avant /après l'embargo sur les œufs du 6 juin 2012.....	10
Tableau 3: Soins de poules (N=209)	11
Tableau 4: Principales causes des pertes d'œuf	12
Tableau 5: Animaux mangeant les œufs (n=50)	12
Tableau 6 Explication des "autres causes " de pertes d'œufs (n=25).....	12
Tableau 7: Explications données des "autres" Raisons d'élever des poules (n=18)	15
Tableau 8: Coût moyen des oiseaux.....	17
Tableau 9: Raison principale de ne pas investir davantage dans l'élevage de poules	19
Tableau 10: Temps de récupération du troupeau.....	19
Tableau A2.1 Emplois du secteur formel (USD).....	29
Tableau A2.2: Emplois du secteur informel.....	29
Tableau A2.3: Secteur Entrepreneurial	29
Tableau N1: Maladies aviaires.....	47
Tableau N2: Livres de nourriture pour produire 1 livre de poulet vivant ou d'œufs.....	49
Tableau N3: Nombre de poules par fermier qui en élève (n =209).....	50

Graphiques

Figure 1: Croissance de la production dominicaine d'œufs de 2001 à 2012.....	4
Figure 2: Variation des prix à la ferme/prix de gros des œufs aux É-U., en RD et en Haïti	5
Figure 3: Stratégies de subsistance intégrées des ménages et le marché	13
Figure 4: Raison principale d'élever des poules.....	15
Figure 5: La deuxième meilleure raison d'élever des poules.....	15
Figure 6: Bonne mère poule ou bonne pondeuse.....	17
Figure 7: Proportion de fermiers qui possèdent et ne possèdent pas de poules.....	18
Figure 8: Nombre de poulets possédés par des fermiers domestiques.....	18
Figure 9: Nombre de poules que les répondants ont habituellement dans leur troupeau.....	19

Sommaire exécutif

- Ce rapport porte sur la production d'œufs en Haïti dans un contexte de stratégies de subsistance des ménages ruraux des classes populaires.
- Les données sont tirées d'un bilan des études précédentes, de rencontres avec des fermiers, des entrepreneurs, des marchands, des chefs de coopératives et de deux sondages : un « sondage sur les poules » auprès de 382 ménages et un suivi auprès de 91 des répondants.
- La valeur actuelle du marché des œufs en Haïti est de 36 millions de dollars américains par année (MARNDR 2014). Il s'agit donc de 41,2 millions d'œufs par mois; 6,45 millions proviennent d'établissements agro industriels; quelques centaines de milliers sont produits sur de petites fermes où réside la moitié de la population haïtienne, et dans les zones périurbaines où habite 30% de la population. La partie restante est importée de la République Dominicaine (plus de 90% en 2012) et, dans une moindre mesure des États-Unis (environ 4% en 2012).
- La production d'œufs a chuté au cours des années 1980 et 1990 pour disparaître presque totalement en 1998. Au cours de la même période, l'importation d'œufs de la République Dominicaine a augmenté dramatiquement.
- Prétextant une grippe aviaire le gouvernement haïtien a proclamé un embargo sur les oeufs dominicains en 2012, tout comme il l'avait fait en 2008, sans se rétracter officiellement. Pour tirer de cette interdiction, d'énormes efforts pour promouvoir la production nationale ont été mis en place et continuent à ce jour. Toutefois, les importations ont repris leur cours de manière informelle.
- La perspective d'une autosuffisance en oeuf pour Haïti est encore lointaine. L'insuffisance des moyens de transport, l'apport en électricité peu fiable et très cher, et la faiblesse des services de vulgarisation agricole et d'appui gouvernemental sont des obstacles importants. Toutefois, la plus grande contrainte est l'approvisionnement en nourriture pour volaille, qui représente 80% du coût de production des œufs. Ramené à l'unité, le coût en nourriture de volaille par oeuf est actuellement de 11 cents US par oeuf en Haïti, soit le même prix d'un oeuf acheté à la frontière.
- Pour les investisseurs attirés par la production avicole, la production de poulets à griller est une option bien plus intéressante. Par contre, les œufs peuvent être entreposés plus facilement que la chair de poulet -sans nourriture- et sont plus faciles à mettre en marché dans les zones rurales.
- La production d'œuf par des ménages en zone rurale est surtout limitée par les stratégies de subsistance favorisées par les fermiers. La plupart d'entre eux dépendent d'une variété de stratégies de subsistance basées sur des technologies simples sous le principe « investissement minimal et risque minimal ». Pour la volaille, ceci se traduit par des poules en liberté que l'on nourrit juste assez pour qu'elles restent près de la ferme, sans vaccination, aucun supplément ni traitement des poules malades. Par conséquent, les maladies et les prédateurs ont raison d'une forte proportion de la population des pondeuses : 81% des producteurs avaient perdu leur troupeau entier au cours de l'année précédente.
- La production d'œufs par des poules en libre pâturage est assujettie aux limites inhérentes à l'environnement, soit par la quantité d'insectes et d'autres aliments offerts aux poules par unité de surface.
- La production d'œufs par des poules en libre pâturage est limitée par l'ordre hiérarchique des poules. Les poules n'acceptent pas facilement des oiseaux qui ne sont pas nés parmi le troupeau et qui n'ont pas été protégés par une mère-pondeuse. Ceci donne lieu à une valorisation des couveuses: 77% des répondants ont affirmé préférer les couveuses aux pondeuses. Une fois qu'une

poule se met à couvrir, elle cesse de pondre. De par ces contraintes, en Haïti, l'élevage en libre pâturage ne produit que 14 œufs par poule dont la plupart ne sont pas destinés à être vendus. En comparaison, une pondeuse en contexte industriel peut produire 300 œufs par année.

- Seulement 13% des fermiers ont identifié la production d'œufs comme raison principale d'élever des poules.
- La plupart des projets de production d'œufs et de volaille en Haïti se sont soldés par des échecs. Ceux qui ont réussi semblent lourdement subventionnés par des ONG, des congrégations religieuses, ou d'obscurs investisseurs gouvernementaux. D'autres producteurs semblent plus intéressés par les dons de charité que par le marché des œufs.

Recommandations

Il faut élaborer un plan d'affaire en deux démarches distinctes: une pour les fermiers les plus démunis qui pratiquent l'élevage en libre pâturage, une autre pour les petits entrepreneurs qui désirent élever de 200 à 1000 pondeuses à l'aide de techniques industrielles modernes. Ce plan devra

- 1) reconnaître que personne n'a encore développé de stratégie viable pour produire des œufs à bon prix en Haïti.
- 2) Reconnaître que, pour être efficace, toute stratégie devra être adaptée au contexte haïtien d'infrastructure faible, de coût élevé de l'aliment pour volaille et d'accès difficile aux technologies importées.
- 3) Être conçu pour encourager le développement de stratégies de productions rentables et adaptées au contexte local.
- 4) Mettre l'accent, non seulement sur la production d'œufs, mais sur l'économie locale de la production d'œufs. Voici quelques exemples de niches au sein de l'économie locale des œufs :
 - a. Fournisseurs d'aliments alternatifs : Les poules sont omnivores, ce qui signifie que des sources alimentaires alternatives peuvent être développées, dont des moulées issues d'arbres, de buissons, de plantes annuelles, de graminées, de résidus maraîchers et d'herbes. Comme source de protéine, on peut utiliser la lentille d'eau et la moringa. Des restants alimentaires tels que des pelures de plantain et de banane peuvent être transformés en moulée. Les ordures ménagères et urbaines ne pouvant être transformées en moulée peuvent servir de compost pour la vermiculure, donc à produire des vers et des insectes pouvant alimenter les poules.
 - b. Petits producteurs de poussins: des incubateurs bon marché (de 50\$ à 200\$) sont disponibles sur le marché américain. Une fois adaptés à l'énergie solaire ou à une charge portable, ceux-ci rendraient la production de poussins possible à des entrepreneurs locaux.
 - c. Fournisseurs de poulaillers : de petits poulaillers peuvent être construits avec des matériaux locaux. Le bambou est un candidat idéal, moyennant des techniques de tressage employées par les tisserands qui fabriquent des filets et des trappes à poisson un peu partout en Haïti.
- 5) Différencier les stratégies traditionnelles des stratégies entrepreneuriales. Par exemple, il faut reconnaître que des stratégies où des poules cherchent leur propre nourriture (poules détritivores) sont mieux adaptées à des poules locales ou importées qui ne sont pas de bonnes pondeuses, mais aptes à trouver des aliments. Une illustration de cet avantage vient du fait qu'alors que les poules haïtiennes ne pondent qu'environ 14 œufs par années, des poules de

souches étrangères pouvant pondre jusqu'à 300 œufs par année, une fois intégrées à une stratégie traditionnelle d'élevage en libre pâturage peuvent aller jusqu'à doubler la production locale en œufs.

- 6) Inclure des partenaires locaux. Dans les environs de Les Cayes, quatre universités agraires (dont l'American University of the Caribbean et la SEED), Heifer International, FONKOZE et Jardin Meridional ont démontré la capacité et le désir de contribuer au projet. Il est remarquable que Ferme des Antilles, un établissement de production à la fine pointe de la technologie située à Cavaillon a manifesté son intérêt à travailler en partenariat pour la mise en place de franchises pour de petits entrepreneurs.

Introduction

Ce rapport porte sur la production d'œufs en Haïti dans un contexte de stratégies de subsistance des ménages ruraux des classes populaires. Son but ultime est de savoir si ces ménages, une fois pourvus des ressources technologiques et financières adéquates, pourront fournir considérablement plus d'œufs à la population nationale. Une attention particulière est portée aux opérations de production dans le département du Sud.

La conclusion est qu'une augmentation de la production d'œufs est incompatible avec les stratégies de subsistance ayant cours chez les plus démunis des fermiers haïtiens. C'est aussi extrêmement difficile à accomplir pour les entrepreneurs de taille moyenne étant donnés les technologies de pointe utilisées dans les poulaillers modernes, la faiblesse des infrastructures haïtiennes, la difficulté à accéder à des technologies provenant de pays en développement (à cause des complications de fret et de dédouanement) et le coût élevé de la nourriture pour volaille en Haïti. Pour que réussisse une campagne de production d'œufs, celle-ci doit être en phase avec la situation en Haïti tout en tirant parti de la richesse des dernières informations concernant l'élevage de poules en libre pâturage et la production d'œufs, créant ainsi de nouvelles stratégies viables au niveau économique et technologique. Il n'est recommandé de faire appel à des coopératives et des associations que pour la formation de fermiers à des techniques d'élevage des poules.^{i ii}

Les données sont tirées d'un bilan des études précédentes et de rencontres avec des fermiers, des entrepreneurs, des marchands et des chefs de coopératives. Les consultants ont visité huit installations de production dans le département du Sud et une dans le Département de l'Ouest (Gressier) où ils se sont entretenus avec des employés et des techniciens. Quatre sondeurs ont effectué un « sondage sur les poules » auprès de 382 ménages et un suivi téléphonique auprès de 91 des répondants.

Contexte

État actuel du marché des œufs en Haïti

Le marché des œufs en Haïti représente actuellement 36 millions de dollars américains par années (MARNDR 2014). Il s'agit de 41,2 millions d'œufs par mois; 6,45 millions proviennent d'établissements agro-industriels haïtiens; quelques centaines de milliers sont produits sur de petites fermes où réside la moitié de la population haïtienne et dans les zones périurbaines où habite 30% de la population. La partie restante est importée de la République Dominicaine (plus de 90% en 2012) et, dans une moindre mesure des États-Unis (environ 4% en 2012).

Le déclin de la production nationale

Produisant 80% de sa consommation alimentaire en 1981, Haïti est maintenant devenu un importateur de plus de 50% de son régime alimentaire national (AFC 2014). Le secteur avicole un exemple extrême de ce déclin économique. En 1980, Haïti comptait quatre couvoirs totalisant une capacité d'un million de poussins par mois et opérant à 40% de leur capacité. À la fin de l'embargo international contre Haïti de 1991 à 1994, le pays ne comptait plus qu'un seul couvoir capable de produire 500 000 poussins par mois et qui n'opérait qu'à 50% de sa capacité. La fin de l'embargo et l'adoption d'un tarif d'importation de 5% sur les œufs ont entraîné une légère reprise, mais en 1998 la production nationale a cessé presque entièrement. En l'an 2000, le seul couvoir d'Haïti avait abaissé son potentiel productif à 400 000 poussins par mois et sa production effective était d'à peine 48 000 poussins par mois, soit à peine 10%

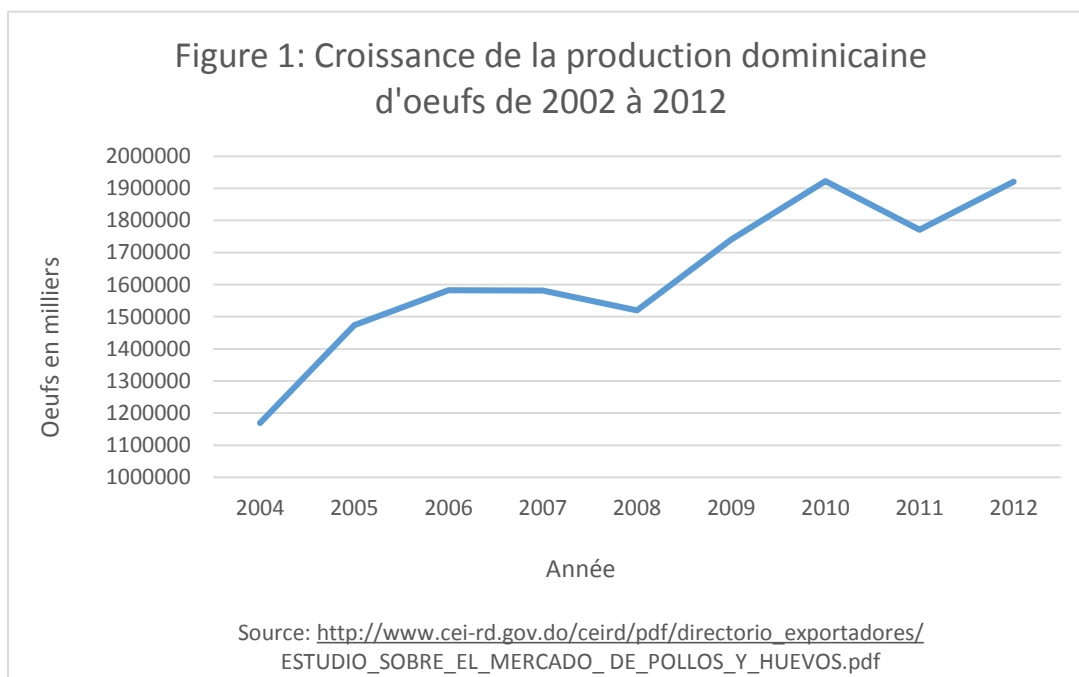
de sa capacité et 20% de sa production 6 ans auparavant (voir Chatelain 2012). Comme le montre le Tableau 1 ci-dessous, le secteur avicole n'a toujours pas récupéré.

Année	Nombre de couvoirs	Capacité totale mensuelle de poussins	Poussins produits par mois	Ratio production/capacité
1980	4	1,000,000	400,000	40%
1990	1	500,000	250,000	50%
2000	1	400,000	40,000	10%
2012	3	558,000	150,000	21%

Source Chatelain 2012:21

L'Urbanisation

Le déclin de la production agricole ne s'est pas limité au secteur industriel. Il a eu lieu dans un contexte d'urbanisation rapide. Au cours de la période visée par ce déclin, Haïti est passé d'un pays où 70% de la population vivait dans des zones rurales ou des villages et produisait de la nourriture pour la consommation domestique locale –dont des œufs- à un pays où 50% de la population habite en zone urbaine et ne produit que très peu ou pas du tout d'aliments. ⁱⁱⁱ

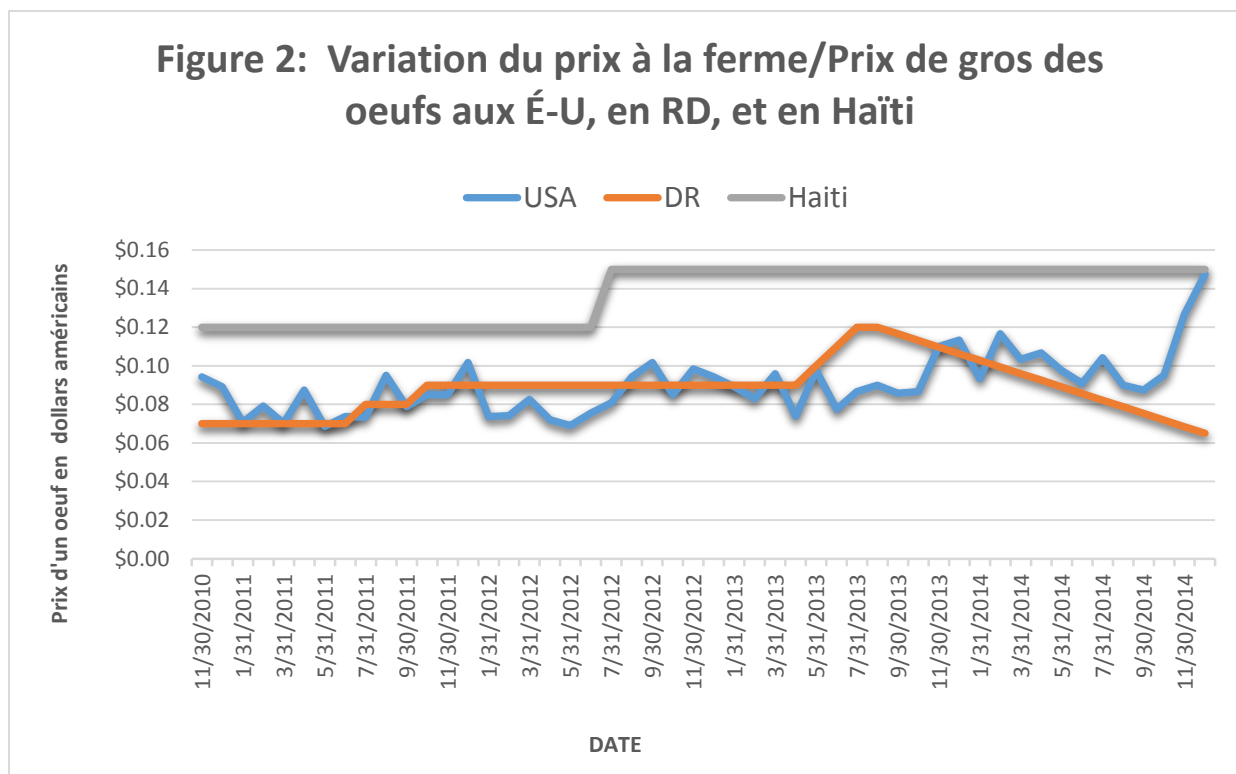


Les Oeufs dominicains

Alors qu'Haïti s'urbanisait rapidement et que son économie se contractait autant en termes d'agriculture que de production non alimentaire, l'économie de son voisin déjà fortement urbanisé, la République Dominicaine, était sujette à une croissance exceptionnelle. Entre 1991 et 2013, l'économie dominicaine a crû à un rythme annuel moyen de 5,5%, parmi les plus élevés au monde. La croissance de la production d'œufs a été l'un des aspects les plus dynamiques de cette croissance. La production

d'œufs de la République Dominicaine a doublé entre 2004 et 2011. Pour la production dominicaine, Haïti a été un débouché très important. Au cours des 15 dernières années seulement, le volume de la production dominicaine aboutissant en territoire haïtien s'est multiplié par 20 : le commerce officiel entre les deux pays est passé de 71,9 millions de dollars américains en 2001 à 802 millions en 2010. Au moins 90% de ces échanges étaient en faveur des Dominicains. Suite au tremblement de terre, le commerce a encore doublé, se plaçant à 1,5 milliards de dollars. De cela, seulement 50 millions de dollars sont attribuables à des exportations haïtiennes. Les œufs sont devenus un symbole du succès commercial de la République Dominicaine et de sa domination sur Haïti. L'importance de l'accès des œufs dominicains au marché haïtien –illégal depuis 2008 - est indéniable. Comme la maladie de Newcastle est présente sur toute l'île, les exportations dominicaines n'ont accès à aucun autre marché. Pourtant, avec Haïti comme seul partenaire, la République Dominicaine s'est hissé en 2012 au troisième rang des exportateurs d'œufs d'Amérique Latine et des Antilles.^{iv}

Les producteurs d'œufs dominicains sont avantagés par rapport à leurs homologues haïtiens. Ils ont accès à de meilleures routes et de meilleurs moyens de transport. Ils sont cependant aussi fortement désavantagés par le coût élevé de la nourriture pour volaille. Tel qu'illustré plus bas, 80% des coûts de production sont liés à l'alimentation des poules et, tout comme les Haïtiens, les Dominicains doivent importer cette nourriture des États-Unis. Par contre, ils bénéficient d'une réduction de prix de la nourriture grâce à des installations de traitement à la fine pointe de la technologie subventionnée par leur gouvernement, ainsi qu'un support direct aux producteurs sous forme d'assistance technique et de subventions gouvernementales. Par surcroît, les producteurs dominicains peuvent compter sur un marché interne protégé par des barrières tarifaires allant de 22 à 99 pour cent. En fin de compte, les dominicains produisent des œufs au même prix et parfois moins cher que les producteurs des États-Unis (voir la Figure 2).^{v vi vii viii ix x}



*Il faut noter que la variation survenue en décembre 2014 du prix des œufs américains est le résultat d'une nouvelle loi des droits des animaux en Californie qui impose le doublement de l'espace réglementaire pour l'élevage de pondeuses. Cette loi s'applique aux œufs importés d'autres états et, comme la Californie consomme 30% des œufs américains, l'impact s'est fait ressentir partout au pays. Voir note xviii pour sources

De nouveaux efforts de production nationale

En 2007, l'administration Préval a mis en place une initiative ayant pour but d'encourager les investissements dans le secteur avicole (CNSA 2007). Sans compter la "Politique de Développement Agricole 2010-2020" (MARNDR 2009) du département d'agriculture qui imposait une réduction des tarifs sur les œufs de 5,0% à 3,5%, le Plan National d'Investissement Agricole de 2010 et le Plan d'Action pour le Relèvement et le Développement d'Haïti, et son plan pour « Développement de l'Aviculture » étaient conçus pour faciliter la croissance de l'industrie avicole. Les poussins pouvaient être importés moyennant seulement 7% de surtaxe et de frais de vérification et comptabilisation.^{xi xii}

Les cinq années ayant suivi le tremblement de terre de 2010 ont été témoin de nombreux autres changements. Une avalanche de programmes de financements mis en œuvre après le désastre ont aidé à mobiliser les entrepreneurs vers ce secteur. Voici quelques projets résultants,

- USAID/ WINNER dans la région des Gonaïves (50 000 pondeuses)
- PDLH/OXFAM à Paillant (with AFAP)
- USAID/ HI FIVE dans la région des Cayes avec ASSAVIS.
- Pro-Huerta dans le Nord (Argentina)
- Le projet de Core à Christian Ville dans Gressier
- Christian Aid dans le Sud-Est^{xiii}
- EcoWorks International (EWI) à Ganthier

Notamment, en 2011, l'administration Martelly a renouvelé l'engagement du gouvernement à l'accroissement de la production nationale sur tous les fronts, spécialement pour le secteur agricole et plus que tout pour la production d'œufs. En 2012, Haïti disposait de 721 installations élevant des poulets à griller et 25 installations produisant des œufs.

Cette croissance a été rendue possible par trois couvoirs importants: Haïti Broilers (capacité de 400 000 poussins par mois), JAVEC (100 000 poussins par mois) et FACN (50 000 poussins par mois). Si la capacité totale de 550 000 poussins par mois de ces 3 installations était mise au profit de la production de pondeuses, ils pourraient, en un an, permettre à Haïti de produire 6 millions d'œufs par jour, soit bien plus que la demande du marché. En 2012, il semblait donc qu'Haïti pouvait devenir autosuffisant en production d'œuf. Il semble aussi que le gouvernement haïtien était prêt à tirer parti de cette opportunité.^{xiv}

L'Embargo

En juin 2013, le gouvernement haïtien a affirmé que l'industrie avicole dominicaine était en proie à une épidémie de grippe aviaire et a interdit l'importation d'œufs en provenance de l'autre partie de l'île.¹ Ce n'était pas la première fois. En 2008, un embargo haïtien contre les œufs dominicains est imposé pour la période de 2008 à 2013 suite à un épisode de la grippe aviaire H5N1. Celui-ci n'a jamais officiellement été révoqué. Le déficit d'importation résultant a été comblé par l'entrée d'œufs des États-Unis, jusqu'à ce que les importations dominicaines reprennent clandestinement leur place dans la foulée du tremblement de terre de 2010. Néanmoins, quatre jours après la déclaration de l'embargo de 2012 contre les œufs dominicains, l'OPAS (Organisation Pan Américaine de la Santé) avait fait enquête et rejeté l'allégation.^{xv xvi}

L'embargo est tout de même resté en place, aidant ainsi à promouvoir la production nationale par une hausse des prix. À cause de sa faible position économique, le gouvernement haïtien présentait jusque-là les tarifs d'importation les plus laxistes des Antilles. Il a alors obtenu un mécanisme de contrôle des prix par le resserrement ou le relâchement du contrôle de la contrebande. Avant la fin de 2014, des entrepreneurs industriels haïtiens à forte capitalisation produisaient 6,45 millions d'œufs par mois. C'est six fois plus que la production mensuelle d'un million atteinte en 2006. Le plus prometteur des projets constatés par la présente étude est la Ferme des Antilles, une installation à la fine pointe de la technologie dans le département du Sud. Selon le personnel rencontré sur place, leurs deux poulaillers sont capables d'abriter 20 000 pondeuses produisant 20 000 œufs par jour. La société a commencé à inclure des couvoirs dans ses opérations. Selon Kiko Verdier, le gestionnaire de l'établissement de Cavaillon, la société a construit des installations semblables dans trois autres départements (le Nord, le Plateau Central et aux abords de Grande Anse) et compte en inaugurer au moins un dans chacun des 10 départements d'Haïti. S'il est couronné de succès, ce projet donnera certainement lieu à des investissements supplémentaires. Toutefois, les installations de Cavaillon n'opèrent pour le moment qu'à 25% de leur capacité (5 280 pondeuses) et vendent généralement leurs œufs au prix de 420 gourdes par caisse de 360 œufs, soit 13% plus cher que les œufs disponibles au prix de gros à la frontière dominicaine. Il existe aussi un doute sur l'indépendance de l'opération. Le propriétaire, Jean

¹ Ce n'était pas le premier embargo haïtien sur l'industrie avicole dominicaine. Le gouvernement haïtien avait posé le même geste en 2008 quand 115 cas de grippe aviaire avaient été découverts. Là aussi la contrebande a rapidement déterminé l'offre en œufs.

Claude Verdier, est un proche de l'administration Martelly. Le succès de Fermes des Antilles n'est pas une certitude. L'analyse qui suit n'est guère encourageante. ^{xvii}

La Sous-production persiste

Malgré la hausse de production, la production nationale haïtienne de 6,45 millions d'œufs se maintient bien en deçà des 41,5 millions d'œufs que les Haïtiens consomment chaque mois. De plus, les nouvelles entreprises avicoles ne produisent qu'à une fraction de leur capacité. Au cours de 2014 Haïti fournissait moins de 50% de sa production potentielle. Les deux autres couvoirs principaux –JAVEC et FACN- n'en étaient qu'à 25% de leur capacité. Il ne faut pas non plus oublier que 70% de la capacité en production de poussins et 50% de la production de nourriture aviaire provient d'une seule société : Haïti Broilers, sans laquelle une reprise du secteur avicole n'aurait jusqu'alors pas été possible. D'ailleurs, la plupart des poulets produits ne sont pas destinés à pondre des œufs, mais plutôt à se faire cuire dans les casseroles haïtiennes.

Bref, l'état de la production d'œufs en Haïti continue à être décourageant, surtout en juxtaposition avec sa contrepartie dominicaine. Les deux pays ont une population comparable, soit environ 10 millions d'habitants. Alors qu'Haïti produit 6,45 millions d'œufs par mois, la République Dominicaine en produit de 115 à 124 millions. Et alors qu'Haïti ne produit que 20% des œufs consommés sur son territoire et en importe tout le reste, la République Dominicaine consomme 80% de sa production (soit une consommation par personne deux fois plus élevée qu'Haïti) et en exporte les 20% restants, dont 97% vers le marché haïtien. Les Dominicains peuvent offrir un prix de gros de 365 gourdes par caisse, alors que les producteurs haïtiens demandent entre 400 et 420 gourdes, une différence de 10% à 13%.

Les contraintes à la production intensive d'œufs

En un mot, la perspective d'une autosuffisance grâce à une production industrielle est encore loin à l'horizon. La piètre qualité des transports et le fort coût de l'électricité en sont les premières contraintes. Toute installation haïtienne doit fournir la totalité de ses propres infrastructures. Elle doit importer toutes sortes de technologies à des prix exorbitants, non seulement pour sa production, mais pour tous les besoins indirects, que ce soit des pneus, des pièces mécaniques ou des outils de base. Sans compter les besoins personnels des entrepreneurs qui doivent se loger, s'occuper de leurs familles et faire face au coût de vivre dans un contexte économique de grave sous-développement. Tout ceci rend très difficile, voire impossible la compétitivité face la République Dominicaine ou les États-Unis avec l'utilisation actuelle des dernières technologies et des sources adéquates d'aliments pour les poules.

La contrainte la plus sévère, c'est la nourriture pour les poules qui compte pour 80% des coûts de production. Les pondeuses doivent recevoir un mélange sophistiqué d'aliments enrichis de vitamines et de nutriments essentiels. Si leur alimentation n'est pas adéquate, les poules ne pondent pas. Haïti compte trois sources majeures d'aliments équilibrés pour les poules, toutes situées dans un radius d'environ 10 miles carrés (25 kilomètres carrés) au nord de Port-au-Prince. Les réseaux de distribution sont faibles (voir La complexité en conclusion, p 20), mais Haïti Broilers en possède le meilleur. Si un producteur utilise la moulée d'Haïti Broilers au prix courant de 16\$ américain pour un sac de 55 livres (25 kilos) et obtient le résultat optimum d'une douzaine d'œufs pour 4,6 livres (2,08 kg) de moulée, chaque sac lui permettra de produire 144 œufs, soit 0,11\$ américains de l'œuf. Ce qui signifie que la seule moulée impose un prix par œuf supérieur au prix dominicain.

Autre fait inquiétant, certains entrepreneurs questionnés sur le terrain se sont plaints de la moulée d'Haïti Broilers, affirmant que leurs poules ne se développaient pas bien. D'autres se sont plaints des fluctuations des prix et du monopole qu'ils voyaient comme un obstacle à leur succès. Préparer sa propre moulée sur place est une option risquée. Le mélange doit être exact et, selon les entrepreneurs rencontrés, il faut tout de même se procurer des suppléments spéciaux. Comme mentionné, la République Dominicaine a surmonté ce problème par une intégration verticale des hautes technologies du secteur agro-industriel de l'alimentation animale moyennant de fortes subventions gouvernementales. De nombreux producteurs haïtiens ont mentionné qu'ils se rendaient en République Dominicaine pour se procurer des suppléments. La base même de l'alimentation des poules pose problème. Même à son meilleur, la production haïtienne de maïs est plus coûteuse qu'aux États-Unis ou en République Dominicaine, cette dernière important la plus grande partie de sa moulée des États-Unis (The Poultry Site 2008). Le prix de la production interne de maïs fluctuant de près de 300% en cours d'année, sa production est bien plus alléchante en terme d'investissement que la production d'œufs ou même de viande.

Ayant surmonté tous les obstacles énoncés plus haut, pour bien gérer son cheptel l'entrepreneur haïtien devra comprendre et maîtriser l'éclairage, les périodes de mue, les aliments précis, la température, l'humidité, l'approvisionnement en eau, l'hygiène et l'élimination des déchets. Un manquement à un seul de ces éléments pourrait décimer le troupeau. Les salaires des gestionnaires et des techniciens compétents sont élevés, principalement à cause de l'exode de diplômés -nombre d'entre eux vers la République Dominicaine – et des salaires nettement exagérés dans le robuste secteur des ONG en Haïti - qui offre de 2 à 4 fois les salaires locaux (voir l'Annexe 2). En effet, les échelles salariales et le coût de la vie sont considérablement inférieurs en République Dominicaine pour n'importe quel emploi, du chauffeur de taxi-moto au policier en passant par l'agronome. Les transports sont aussi plus efficaces et moins chers; la nourriture est de meilleure qualité et à meilleur marché; et les logements sont plus abordables, plus hygiéniques et plus confortables. Tout ceci implique que, après avoir engagé et payé un gestionnaire compétent, trouvé le moyen de produire des œufs efficacement et avoir nourri ses poules de manière adéquate, le producteur ou la productrice industrielle d'œufs en Haïti y aura laissé jusqu'à sa chemise.

Coût d'opportunité

L'élément le plus décourageant concernant la production d'œufs réside peut-être dans le fait que, dans une perspective d'investissement, il s'agit d'un risque inutile. Pour les entrepreneurs haïtiens intéressés par l'industrie avicole, la production de poulets à chair est un bien meilleur pari, à moindre risque, à profit plus élevé et à résultats plus rapides. Un producteur de viande peut se procurer un troupeau chez Haïti Broilers au coût de 0,80\$ US le poussin. Du coup, il peut acheter toute la moulée nécessaire à nourrir ces poulets durant les 45 jours qu'il leur faut pour atteindre de 3 à 3,5 livres (1,4 à 1,6 kg) et les vendre à l'abattoir. En opposition, une pondeuse n'arrive à maturité qu'à l'âge de 126 jours, ce qui aurait permis à un éleveur de compléter 3 cycles de production de poulet à chair. Le coût d'une pondeuse mature est de 11\$ à 12\$ américains. Si tout va comme prévu –qu'il n'y a pas d'épidémie, la moulée est équilibrée, les poules ne souffrent pas de la chaleur et produisent la quantité anticipée d'œufs -tout en supposant que la moulée est gratuite- l'acheteur de poules matures n'aura pas récupéré son investissement avant 150 jours de ponte. Soulignons encore que le producteur de poulets à chair aura déjà accompli trois cycles de production. Tout ceci fait abstraction des investissements nécessaires en infrastructure et main d'œuvre. Le cycle d'investissement d'un poulailler est d'environ 14

mois, soit la période de production optimale des pondeuses. Ça signifie qu'il faut acheter et entreposer de la moulée pour nourrir les poules pendant plus d'un an ou faire face à la faillite à cause des fluctuations du prix de la moulée.

L'avantage écrasant d'un investissement en poulet à griller par rapport à la production d'œuf est évident de par les statistiques. De 746 établissements avicoles en fonction en Haïti en 2012, seuls 25 produisaient des œufs. Dans le département du Sud, des agronomes en contact avec les fournisseurs de moulée et de matériel vétérinaire estimaient que moins de 10% des opérations avicoles produisaient des œufs. Ces chiffres ne donnent pas toute l'étendue des risques : ces mêmes agronomes estiment que 75% des tentatives de productions de poulets à chair se sont soldées par des échecs dans le département du Sud.

Ces précisions impliquent l'attribution injustifiable d'imposants capitaux pour des périodes très longues, le prise de risque et l'élaboration d'opérations technologiques complexes, le tout dans un environnement unique dans tout l'hémisphère pour être radicalement inadapté à tout type de haute technologie, miné par l'instabilité politique et économique, alors même qu'abondent les opportunités de faire fructifier ce capital, notamment en se lançant dans la contrebande d'œufs en provenance de la République Dominicaine.

Les Importations d'œufs dominicains se poursuivent

Bien que l'interdiction frappant les œufs dominicains n'ait jamais été levée et que leur prix demeure relativement élevé, leur accès au marché haïtien par des circuits illégaux a pris de l'ampleur. Les œufs de contrebande sont souvent camouflés dans des boîtes de jus Tampico, ou alors transitent par des marchés transfrontaliers de communautés éloignées comme Pedernales, Ti Roli ou, le plus important dans le cas des œufs, le poste-frontière de la ville de Ouanaminthe, au nord. Aussi loin que Les Cayes, des importateurs affirment qu'ils font plus de profits en allant chercher leurs œufs à Ouanaminthe qu'en les achetant à des producteurs locaux. Ces œufs sont ensuite vendus crus dans de petits commerces de toutes les villes et villages d'Haïti ou vendus bouillis par des vendeurs de rue.

Les Variations de prix

Au cours de la décennie menant à l'embargo sur les œufs dominicains, le prix des œufs est généralement resté stable, surtout à cause de la stabilité du prix des œufs dominicains (voir la Figure 2 plus haut). Depuis l'imposition de l'embargo, le prix de gros à la frontière est passé de 100 à 150 gourdes par boîte de 30 (soit de 3,3 à 5 gourdes par œuf). En s'éloignant du point d'entrée des œufs vers l'intérieur du pays, disons en s'éloignant du poste-frontière de Ouanaminthe pour se diriger vers Cap-Haïtien, le prix est passé de 125 gourdes avant l'embargo pour se situer maintenant à 175 gourdes par boîte de 30. Plus loin, le prix est passé de 150 à 200 gourdes. Ailleurs il s'agit d'un passage de 175 à 225 ou 250 gourdes. Dans les communautés les plus éloignées, comme Bombardopolis dans le Nord-Ouest le prix actuel d'une boîte de 30 œufs est de 300 gourdes.

En termes d'impact sur les prix au détail pour le commun des Haïtiens, c'est un passage de 5 gourdes pour un œuf cru et 7 gourdes pour un œuf bouilli avant l'embargo, au prix actuel d'environ 8,3 gourdes (3 pour 25 gourdes) pour un œuf cru et de 10 gourdes pour un œuf bouilli.

Les prix des œufs haïtiens, ceux provenant de petites fermes et qui, bien que de plus petite taille, sont généralement reconnus comme plus savoureux et de meilleure qualité, sont restés stables dans les zones rurales, entre 7 et 8 gourdes pour les œufs crus et environ 15 gourdes une fois cuits. En fait, en zone

rurale, les œufs crus se vendent maintenant au même prix que les œufs industriels ou importés, parfois moins cher. Par exemple, au marché de Mare Rouge dans le département du Nord-Ouest, les œufs de fermes locales se vendent 7 gourdes chacun contre 8,3 gourdes pour les œufs importés. Le problème pour ceux qui désirent se procurer des œufs locaux, c'est qu'il n'y en a que très peu de disponibles. À Port-au-Prince, cette rareté se traduit par un prix de 15 gourdes pour un œuf local cru et de 20 à 25 gourdes pour un œuf bouilli.^{xviii}

Tableau 2: Comparaison des Prix en Haïti avant et après l'embargo sur les œufs du 6 juin 2012

LOCALITÉ	Avant					Après				
	Boîte de 30 œufs import.	Œuf importé cru à l'unité	Œuf importé bouilli à l'unité	Œuf local cru	Œuf local bouilli	Boîte de 30 œufs import.	Œuf importé cru à l'unité	Œuf importé bouilli à l'unité	Œuf local cru	Œuf local bouilli
Ouanaminth	100	5	5	8	n/a	125-50	5	5	10	n/a
Cape Haïtien	135	5	7	8	10	175	8	10	10	15
Port Margot	135	5	7	7	10	200	8	10	10	15
Port-de-Paix	175	7	10	8	15	250	9	10	10	15
Gonaïve	125	5	8	8	10	225	9	10	10	15
Gros Morne	125	5	8	8	10	225	9	10	10	15
Jean Rabel	150	5	8	8	10	250-75	10	10	10	15
Mare Rouge	150	5	n/a	n/a	n/a	250	10	n/a	10	n/a
Bombardopolis	150	5	n/a	n/a	n/a	300	10	n/a	10	n/a
Port-au-Prince	125	5	7,5	10	15	200	10	10	10	20
Jeremie	175	7	10	8	12	230	10	10	10	15
Dame-marie	200	7	8	8	10	300	10	10	10	15
Les Cayes	150	6	8	7	10	200	10	10	10	15
Jacmel	125	5	8	8	10	200	10	10	15	20
Mirabalais	125	5	5	8	10	225	10	10	10	15

Si les perspectives sont moroses pour la production d'œufs, l'importation d'œufs dominicains amène aussi son lot de problèmes. Les œufs doivent être amenés à la frontière. Ils doivent traverser la frontière et être transportés à travers le pays, généralement dans des véhicules en piètre état, sans dispositif de réfrigération, sur des routes cahoteuses. Cela implique des œufs cassés, des pertes de temps et du gaspillage. Ceci dit, des producteurs de la région de Les Cayes se rapprochent de la compétitivité, demandant parfois à peine de 5,5 et 6 gourdes par rapport au prix de 5 gourdes au poste frontière de Ouanaminthe. Néanmoins, cette différence de 10% à 13% est suffisante pour que des entrepreneurs importants se rendent à Ouanaminthe -le point du territoire haïtien le plus éloigné de Les Cayes – achètent des œufs illégalement et les ramènent tous à Les Cayes, malgré les risques de pertes et le coût de pots-de-vin à deux points d'inspection.

Les Perspectives de production d'œufs à petite échelle en Haïti

En dépit des tarifs défavorables, du manque de subventions gouvernementales, de programmes techniques et de centres de traitement, il existe une opportunité très concrète d'augmentation de la production d'œufs en Haïti. La demande en œufs est énorme partout en Haïti. Même si les importations dominicaines se maintenaient au niveau actuel, les producteurs peuvent s'attendre à une augmentation du marché. Les Haïtiens ne consomment que 45 œufs par année par personne, les États-Uniens en consomment 258 et les Dominicains sont passés de 124 il y a dix ans à 200 aujourd'hui. En limitant

l'importation d'œufs dominicains, le gouvernement haïtien s'est doté d'un mécanisme pour augmenter et diminuer leur importation à souhait, en augmentant ou diminuant artificiellement leur prix pour avantager les producteurs locaux quand ils en ont besoin. D'éventuels producteurs à travers le pays seraient plus près des points de vente, limitant ainsi les pertes de transport, avantage supplémentaire d'une production interne. De plus, les œufs peuvent être entreposés plus facilement que la chair de poulet –et ils ne doivent pas être nourris- et sont plus faciles à mettre en marché dans les zones rurales. Des moyens alternatifs d'encourager la production d'œufs s'offrent aussi quand on se penche sur les stratégies d'agriculture de subsistance et la faiblesse des infrastructures qui ont cours à travers le pays. L'objectif principal de cette recherche est de comprendre comment inclure les plus démunis des fermiers, y compris en zones périurbaines, dans une telle entreprise. La conclusion, tel qu'exposé plus bas, c'est qu'il est difficile d'inclure ces personnes sans introduire de nouvelles stratégies et de nouvelles technologies. Dans le cadre des stratégies de subsistance des ménages traditionnels qui ont cours dans les zones rurales, l'élevage de volaille n'a pas grand-chose à voir avec la production d'œufs, que l'on perçoit habituellement comme un sous-produit de l'élevage de poulets, utiles à une consommation occasionnelle, pour faire des cadeaux ou pour échanger contre de la petite monnaie.^{xix}

Comprendre le rôle des œufs les stratégies de subsistance des ménages ruraux

Les Poules et les œufs à la ferme familiale

Quatre-vingt-dix pour cent de la production haïtienne d'animaux provient de quelque 800 000 petites fermes familiales. Avec une exploitation moyenne de seulement un hectare, le MARNDR estimait en 2012 qu'ensemble elles maintenaient 1 million de porcs, 1,5 million de bovins, 2,5 millions de chèvres et 4,8 millions de volailles dont la vaste majorité était des poulets. Encore 1,6 millions de poulets étaient élevés en milieu urbain (Politique de Développement Agricole 2010-2015; LAREHDO).^{xx}

Selon le MARNDR (2012) le ménage rural moyen possède 5 poules qui produisent 70 œufs par année (14 par poule).² Il s'agit en tout de 5,5 millions d'œufs par mois; 70% d'entre eux sont destinés à être couvés et les 30% restants à être consommés. De ceux qui seront consommés, environ 75% sont destinés au marché et 25% à être consommés par le ménage. Ailleurs, il est estimé que 30% servent de cadeaux pour des voisins et amis. Trois œufs sur 12 ne sont pas de qualité acceptable, soit parce qu'ils sont avariés, qu'ils sont déficients en vitamines et minéraux, ou alors parce que la poule qui les a pondus était trop vieille et que le jaune et le blanc ne sont pas consistants.

Généralement, ces poules sont élevées en libre pâturage et nourries juste assez pour ne pas qu'elles quittent les lieux pour devenir les poules de quelqu'un d'autre. Il est rare que des vitamines ou des suppléments alimentaires leur

soient fournis. Comme les vaccins ne sont pas facilement disponibles et que les fermiers hésitent à payer les 0,10\$ américains que coûte une dose, la maladie de Newcastle et la coccidiose – les maladies aviaires les plus communes- réduisent les rangs des troupeaux. D'inévitables épidémies font parfois disparaître le cheptel entier d'une région. Le Sondage sur les poules, qui sera exposé plus bas, nous

Nourriture d'appoint	Poules vaccinées	Soins des poules malades
77%	29%	28%

² Comparativement, les pondeuses de fermes industrielles produisent annuellement 285 œufs chacune

informe que 73% des répondants n'investissent pas davantage dans la l'élevage de volaille à cause du risque de maladie (voir le Tableau 10, p 17). La prédation par les chats errants, les mangoustes, les chiens et les serpents pose aussi problème. Valentine (2010) rapporte que les fermiers du département du Sud perdaient 30% de leur troupeau aux prédateurs chaque année (n = 155). Lors du suivi téléphonique portant sur les oeufs exposé plus bas, 55% des répondants ont affirmé que les prédateurs étaient la cause principale des pertes en œufs (Tableau 4), les mangoustes causant le plus de problèmes, suivies des chats, puis des chiens et des rats (Table 5). D'autres causes de pertes impliquent le stress vécu par les poules en raison du climat et de la poussière, ou parce que les œufs ont été déplacés ou ont été pondus là où le fermier ne peut pas les trouver (Table 6). Tout ceci implique qu'il y a beaucoup de place à l'amélioration quant à la production d'œuf dans les ménages traditionnels haïtiens. Cependant, de sérieuses contraintes doivent être comprises dans le cadre de stratégies traditionnelles de subsistance en Haïti et des prémices et objectifs qui sous-tendent ces stratégies.^{xxi}

Causes	Compte	Pourcentage
Animaux/prédateurs	50	55%
Introuvables	11	12%
Volés	5	5%
Autre	25	27%

Prédateur	Compte	Pourcentage
Mangouste	21	42%
Chien	13	26%
Chat	9	18%
Rat	4	8%
Faucons/éperviers	3	6%

Explication	Nombre of Répondants
Avariés par le soleil	8
La poule ne s'en occupe pas	4
Avariés par le froid	2
Le tonnerre	2
Maladies	1
Poussière	1
Ils se cassent	1
Emportés par la tempête	1
N'utilisent pas de poulailler	1
Aucune perte	4

Le Principe fondamental de la survie rurale en Haïti : coût minimal et risque minimal

Les contraintes à la production d'œufs au niveau des ménages ruraux sont en lien avec les stratégies qu'empruntent les fermiers pour subsister. Très peu de ménages ruraux d'Haïti ne dépendent que d'une seule stratégie de production. Ils dépendent plutôt d'une foule de projets de production (agriculture, élevage, pêche, production de charbon, arbres fruitiers, artisanat). La technologie en présence est étonnamment simple. Pour les stratégies d'agriculture de subsistance, les outils que la vaste majorité de la population utilise ne sont rien d'autre que des pioches, des bêches et des machettes. Dans les zones arides, les animaux sont laissés en libre pâturage et dans les zones humides où l'agriculture est plus commune, ils sont simplement retenus à des arbustes par une corde. Les barbelés ne se rencontrent que rarement; on voit plutôt des jardins, des fermes et de rares enclos entourés de piquets ou de clôtures vivantes constituées de mauvaises herbes telles que le très pointu sisal, des cactus et des plantes vénéneuses (*katoch*, *kandelab*, *pit*, *pigwen* et *bawonet*). La technologie de la pêche se résume surtout à des bateaux à rames, des trappes de bambou et des filets de cordage. Sauf dans le département du Sud, les tracteurs sont rares. Dans quelques régions, les fermiers utilisent des bœufs pour labourer leurs champs. Il y a peu de pompes; les fermiers qui occupent des terrains à proximité de sources ou de rivières transportent parfois manuellement des seaux d'eau pour irriguer leurs

productions, surtout dans le cas de légumes cultivés en région froide et montagneuse. L'utilisation d'engrais traités ou chimiques et de pesticides est presque exclusive aux productions maraîchères en régions montagneuses et, dans une moindre mesure à la culture des légumineuses (aussi considéré comme une production lucrative). Les principales productions de la région sont hautement résistantes à la sécheresse, fortement entrecroisées et offrent des récoltes à longueur d'année.^{xxii} De plus, au moins 16 espèces d'arbres fruitiers offrent adaptabilité et résilience à ces stratégies. Quand une sécheresse ou un ouragan de proportion catastrophique cause la perte des récoltes et des troupeaux, de nombreux ménages ruraux se tournent vers la production de charbon de bois destiné à la consommation urbaine, une des activités d'appoint les plus importantes en temps de crise. En somme, toute cette stratégie est profondément empreinte d'aversion au risque et du principe de survie à long terme dans le cadre d'une économie régionale; elle est tout aussi profondément dépourvue d'entrepreneuriat, de désir de maximiser les profits et d'investir au court terme pour de lointaines économies.

Les Relations de production et le sexe

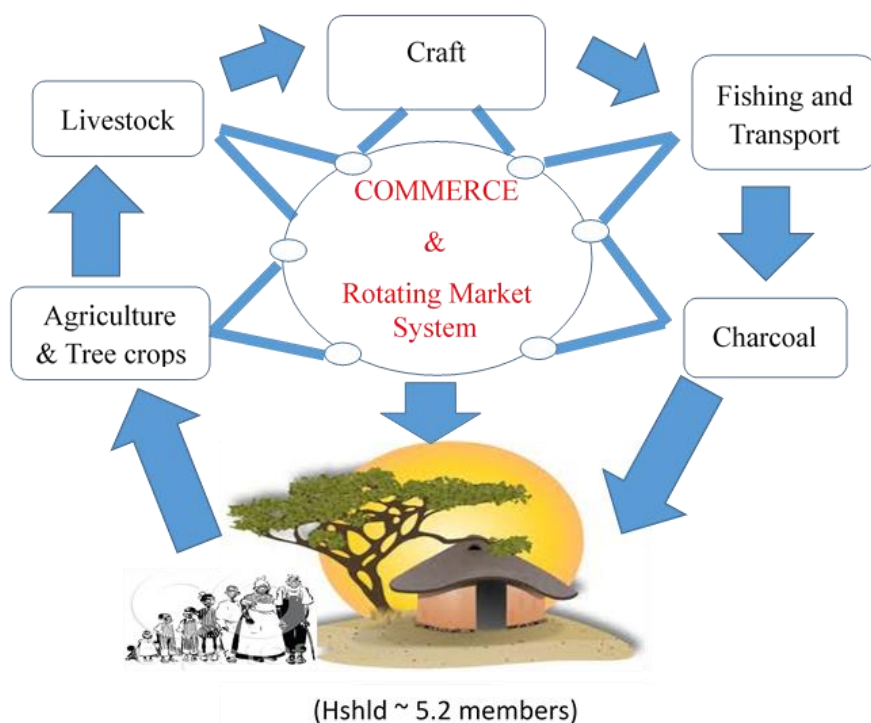
Sous les conditions environnementales et économiques difficiles décrites jusqu'ici, les habitants de la région organisent le travail autour du ménage. Sauf très rare exception, tous les habitants de la campagne haïtienne appartiennent à un ménage de plusieurs membres. Ce sont les efforts mutuels des membres de ces ménages qui rendent possibles les stratégies de subsistance décrites plus haut : les parcelles cultivables tendent à être situées dans des zones écologiquement distinctes et les animaux à être attachés à de grandes distances des foyers. Dans bien des régions, l'approvisionnement en eau est très éloigné de la ferme et des membres du ménage doivent se rendre à pied pour s'en procurer. Les enfants sont des acteurs primordiaux de ces stratégies de production et apportent d'importantes contributions au ménage dès l'âge de 6 ou 7 ans. La division des tâches selon le sexe est aussi un aspect évident de l'organisation des efforts de production. Les femmes sont reconnues comme étant les organisatrices des ménages, voire les chefs de famille. Elles dirigent le travail des enfants, sont les principales figures d'autorité parentale et, en l'absence des hommes, s'occupent du bétail et des jardins.

Le système des marchés et le commerce

Les ménages ruraux haïtiens et les stratégies de subsistance décrites plus haut sont reliés à un dynamique réseau fortement intégré de marchés en rotation alternée. Des marchés en plein air ont lieu en alternance à différents jours de la semaine, ainsi les habitants de n'importe quelle région peuvent se rendre à pied à au moins deux marchés par semaine. Les opportunités offertes par ce système ont permis l'évolution d'un commerce interrégional intensif, presque entièrement dominé par des femmes. Toutes les femmes adultes des régions rurales s'adonnent au commerce. C'est la principale opportunité de carrière dans la région. En termes de production domestique, il existe deux types de commerçantes: les *madan sara* (marchand) et les *revande* (revendeuse).

Comme c'est le cas pour la production, la subsistance, la réduction du risque et la survie du ménage définissent la mise en marché dans la région. C'est un système basé sur les devises et non sur le troc; il est clairement orienté vers la subsistance et la production locale. La vaste majorité des denrées vendues sont peu coûteuses et produites localement. Quant aux profits gagnés par les commerçants, ils sont surtout destinés à des réinvestissements commerciaux ou d'autres projets générant des revenus –tel que des trappes à poisson- à l'achat de nourriture et d'articles essentiels pour la maison et, ultimement, pour accroître le *mama lajan* (littéralement "argent maman", soit le capital, les fonds) réservé à la récupération économique en temps de crise.

Figure 3: Integrated Household Subsistence Strategies and the Market



L'importance de comprendre l'adaptabilité des stratégies de subsistance en zone rurale haïtienne

Les relations et les structures émergeant des stratégies de subsistance exposées jusqu'ici sont parfois difficiles à saisir pleinement pour les acteurs du développement qui n'ont jamais vécu et travaillé dans la région. Un examen des stratégies locales de subsistance parmi la majorité des fermiers de la campagne haïtienne -surtout ceux qui n'ont pas accès au commerce illicite ou qui n'ont pas de proches à Miami- suggère qu'elles ne diffèrent que très peu des pratiques ayant eu cours à l'époque précolombienne ou au temps des Boucaniers, il y a de 350 à 500 ans et sont beaucoup moins complexes aux niveaux technologique et organisationnel que celles ayant eu cours à l'époque coloniale. Cette particularité anachronique et la ténacité avec laquelle la population à travers Haïti s'agrippe à ces stratégies et résiste l'adoption ou le maintien de nouvelles technologies et de nouveaux matériaux est un obstacle majeur au succès de nombreux programmes financés par les agences de développement international. Les agents de développement et les investisseurs corporatifs qui viennent en Haïti sont déconcertés. Pourtant, dans une perspective d'adaptation à la crise, ce système est extrêmement rationnel.

Cette adaptation a eu lieu au long des 209 années d'indépendance d'Haïti, à travers les sécheresses qui resurgissent environ tous les huit ans; 25 ans de guerre d'indépendance et soixante ans d'embargo international au cours du 19e siècle, une tendance qui s'est poursuivie au 20e siècle avec autant de conflits violents, d'agitation civile, de révolutions et d'autres embargos, jusqu'aux difficiles quinze premières années du 21e siècle. Les Haïtiens sont coincés sur une île, bloqués de trois côtés par la mer et de l'autre par un voisin (la République Dominicaine) qui, il y a 78 ans, sous l'influence d'un dictateur sanguinaire, a envoyé des repris de justice armés de machettes massacrer, en à peine 3 jours, 25 000 Haïtiens vivant de leur côté de la frontière. La population rurale n'a eu d'autre choix que de s'adapter. Ils

y sont parvenus en cultivant une dépendance à des forces qu'ils pouvaient contrôler: des modes de production, de transformation et de mise en marché intégrés et basés sur des technologies simples.^{xxiii}

De cette manière, les stratégies de subsistance des ménages ruraux haïtiens doivent être conçues en tant que stratégies axées sur la survie et qui relient les ménages, les communautés et les zones écologiques à travers le système de marchés alternés, diffusant ainsi l'impact d'une crise sur toute l'étendue du paysage. Ce succès est dû en partie au terrain montagneux du pays qui le divise en microclimats, ce qui signifie qu'une crise dévastatrice au niveau de la production d'un ménage n'affecte généralement pas la région entière. Quand c'est le cas, comme lors de l'ouragan Sandy en 2012, les paysans peuvent se tourner vers les réserves de leurs jardins, vers la pêche, ou vers leur *mama lajan* (fonds de réserve pour le marché); pour de nouveaux revenus, ils se tournent vers la vente de bétail ou de charbon pour le marché urbain. Il faut aussi comprendre que la situation décrite a cours depuis les deux derniers siècles, mis à part la dernière décennie, en l'absence presque totale de services gouvernementaux. À part l'imposition de taxes sur la vente de bétail et les vendeurs du marché, la présence de policiers et d'assistance en éducation, l'état est quasiment absent. La majorité des travaux de voirie, d'investissement en irrigation et en support agricole proviennent de missionnaires, d'ONG et d'agences internationales. Encore pire, au cours de 50 dernières années ces organisations de "développement" et "d'aide", au lieu de secourir les populations, se sont empressées de se retirer dès qu'une crise s'annonçait. Ça a été le cas des crises politiques de 1991-1994 et 2002-2004. Ainsi, lors de la formulation de nouvelles stratégies pour porter assistance aux paysans haïtiens, nous devrions garder à l'esprit que, bien qu'imparfaites en termes de commerce et de maximisation des profits, les stratégies qu'ils mettent en pratique ont permis leur survie dans un environnement peu propice avec des difficultés extrêmes, avec très peu d'aide externe au cours de deux siècles entiers.

Pour en revenir aux oeufs, le point le plus important à retenir du précédent sommaire des stratégies rurales de subsistance en Haïti, c'est que, quelle que soit la configuration exacte de ces stratégies, leur principe fondamental, en est un d'investissement minimal et risque minimal. C'est en gardant en tête ce postulat déterminant que nous pourrions le mieux comprendre les particularités de l'élevage de volaille et de production d'œufs exposées ci-dessous.

Les priorités de l'élevage de volaille pour les fermiers

Notre sondage nous apprend que la production d'œufs ne figure pas parmi les objectifs des paysans haïtiens qui élèvent des poules.

Dans le cadre du sondage sur les œufs, quand nous avons demandé quelle était leur raison première d'élever des poules, 80% d'entre eux ont mentionné des raisons liées à la valeur des animaux eux-mêmes : 43% vont vendre les oiseaux adultes et 37% comptent les manger.

Seulement 13% ont mentionné les œufs, 8% pour les manger et 5% pour les vendre (voir Figure 4). Quand nous leur avons demandé leur deuxième motivation en importance à élever des poules, 59% ont également répondu qu'ils s'intéressaient plus aux oiseaux adultes, 38% pour les manger et 21% pour les vendre. Seulement 21% ont mentionné les œufs (voir Figure 5). Les réponses tombant dans la catégorie "autre" sont particulièrement révélatrices (Tableau 7). Quatre répondants sur cinq ayant choisi cette catégorie comme raison principale ont déclaré qu'ils les élevaient tout simplement pour en avoir encore plus. Des 20% ayant mentionné cette raison en deuxième lieu, les réponses les plus communes étaient: "parce que j'aime les poules", "elles embellissent le jardin" et "c'est la tradition".

FIGURE 4: RAISON PREMIÈRE D'ÉLEVER DES POULES (N=91)

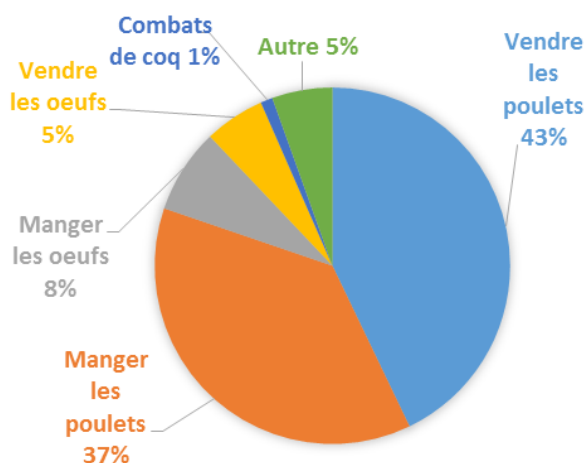


FIGURE 5: DEUXIÈME RAISON D'ÉLEVER DES POULES (N=91)

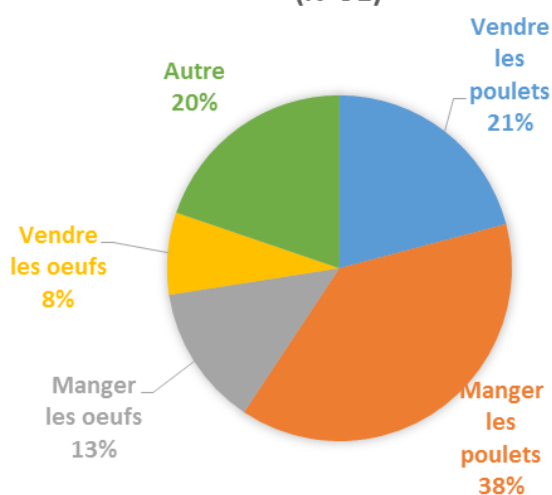


Tableau 7: Explications données des "autres" Raisons d'élever des poules (n=18)

Variable	Réponse	Nombre de Répondants
Raison première "autre"	Pour en avoir plus	4
	C'est une forme de richesse	1
Deuxième raison "autre"	Pour les donner	5
	J'aime les poules	3
	Essentielles à un jardin	1
	La tradition	1
	J'aime les nourrir	1
	Elles embellissent le jardin	1
	Elles font économiser	1

Contraintes à la production d'œufs

La Nourriture

La plus grande barrière à la production d'œufs pour les ménages ruraux est la même qui limite la production industrielle décrite plus haut, le coût de la nourriture. Comme nous l'avons vu, n'importe quelle moulée ne fera pas l'affaire. Une pondeuse demande un mélange soigneusement équilibré qui contient les bonnes quantités de sel, de calcium et de vitamines. Il faut se procurer cette moulée, tâche difficile dans la campagne haïtienne (voir Les Contraintes à la production intensive d'œufs, p 9). Si le fermier réussit à s'en procurer auprès d'Haïti Broilers, il ou elle pourra produire chaque œuf au coût de 0,11\$ américains. C'est pratiquement son seul espoir, puisque, même s'il élabore une moulée équilibré –un exploit même pour les plus sophistiqués des fermiers- le prix actuel du maïs (100 gourdes pou 1 mamit = environ 5,5 lbs (2,5 kilos)) implique que, selon un taux optimal de conversion de 4,6 lbs. (1,81 kilos) de moulée pour une douzaine d'œufs, produire la moulée nécessaire à produire un œuf aura exactement le même coût qu'un œuf au prix de détail (entre 7 et 8 gourdes). De toute manière, ce

rendement industriel optimal est absolument impossible à atteindre pour un paysan. Pourtant, ce n'est pas encore le pire de la chose. Le prix du maïs dans les régions rurales d'Haïti est sujet à des variations de l'ordre des 300%, donc les coûts pourraient être de 200% à 300% supérieurs à ces estimations. Si le fermier en question fait pousser son propre maïs, il lui est beaucoup plus logique de le vendre et d'oublier les poules. Le seul et unique espoir pour ce fermier, c'est qu'une fois le cycle terminé, il ou elle pourra vendre ces oiseaux pour de la viande et récupérer plus que ce qui a été perdu. Il en résulte que l'idée de nourrir des poules contrevient totalement au principe de « risque minimal et coût minimal » soutenant les stratégies de subsistance qui ont permis aux paysans haïtiens de survivre durant plus de 200 ans. Connaissant le prix du grain, il est facile de comprendre pourquoi la production de volaille en milieu rural haïtien est surtout basée sur des stratégies régime détritiver, ce qui amène son lot de contraintes.^{xxiv xxv xxvi xxvii}

Contraintes de l'élevage de poules détritiveres

Puisque les poules en libre pâturage gèreront volontiers tous les grains qu'elles pourront trouver, il faut limiter leurs mouvements durant les périodes de plantation et de récolte. Si elles ne sont pas retenues, elles envahiront les jardins fraîchement plantés ou se serviront à même le maïs que les voisins auront laissé sécher. Les voisins sont en droit de tuer ces poules, ce qu'ils feront souvent à l'aide de poison à rat. Puisqu'un poulailler efficace coûte cher – ce qui ne cadre pas avec le principe de coût minimal et de risque minimal- très peu sont ceux qui s'en munissent. Ils ont plutôt tendance à attacher leurs poules, ce qui implique qu'il faut les déplacer et leur donner de l'eau, ce qui limite le nombre que l'on peut raisonnablement maintenir, de peur qu'elles ne meurent, négligées durant les périodes de plantation et de récolte. En effet, multiplier le nombre poules élevées, c'est multiplier tous les problèmes mentionnés jusqu'ici et, du coup, les coûts et les risques, encore un anathème grave dans le cadre du précepte logique principal soutenant les stratégies de subsistance rurales d'Haïti : faible investissement et faible risque.

Les maladies et les suppléments

Pour s'occuper correctement de poussins, il faut les vacciner contre la maladie de New Castle et la coccidiose. Ils devraient recevoir des doses de vermifuges, de suppléments vitaminés et d'antibiotiques préventifs. Tout ceci est difficile à se procurer pour trois ou quatre oiseaux et doit donc être acheté en gros au coût de 20\$ à 30\$ américains, plus de la moitié des revenus que rapporte annuellement l'élevage de poules pour un paysan haïtien. Les médicaments et les suppléments ne les protégeront pas les poules des prédateurs qui, comme mentionné plus haut, ont raison d'environ 30% du troupeau chaque année. De plus, les poules n'en sont pas pour autant vaccinées pour le reste de leur vie. Pour lutter efficacement contre les épidémies, la FAO recommande aux fermiers de vacciner le troupeau entier de jeunes poules en libre pâturage tous les mois, ce qui constitue une exigence en argent et en temps totalement inacceptable pour la plupart des fermiers. De toute façon, dans la plupart des régions, les vaccins ne sont tout simplement pas disponibles. Dans les meilleurs des cas, des doses ne sont pourvues par le MARNDR que sporadiquement. À certains endroits, comme à Les Cayes, des magasins opèrent correctement et sont bien fournis, mais les fermiers doivent voyager longtemps pour s'y rendre.^{xxviii}

La capacité d'accueil de l'environnement dans un contexte de régime détritiver

L'élevage en libre pâturage impose une contrainte supplémentaire : la capacité écologique d'accueil. Sans suppléments alimentaires –trop coûteux pour comme nous l'avons exposé- la capacité d'accueil est

limitée par le nombre de vers, d'insectes et de petits vertébrés disponibles par unité de terrain. UN troupeau trop nombreux entraîne l'épuisement des cafards, des chenilles et des lézards, après quoi les poules se mettent à errer, ce qui augmente la probabilité de conflits avec les poules des voisins, les voisins et donc une plus forte probabilité que les poules seront tuées, empoisonnées ou volées. Bien que nous n'ayons pas pu trouver de référence quant à la capacité écologique d'accueil pour des poules exclusivement détritviores, il s'agit certainement de beaucoup moins que le maximum de 120 poules par hectare que les fermiers du monde développé peuvent élever, moyennant un apport de moulée et pourrait bien se situer entre 10 et 20 poules par hectare, le troupeau moyen que les répondants du sondage sur les œufs nous ont décrit.^{xxx}

L'Ordre hiérarchique

Les poules possèdent leur propre ordre hiérarchique rigide et sévèrement impose. Elles sont territoriales et n'acceptent pas facilement des oiseaux de l'extérieur. Même si les fermiers haïtiens pouvaient se procurer des poussins –la plupart ne le peuvent pas- et si les fermiers possédaient des incubateurs – ils n'en possèdent pas plus (voir plus bas)- les poussins et les poules adolescentes ne pourraient pas tout simplement s'intégrer troupeau. Les poules plus âgées picoreraient les plus jeunes jusqu'à ce que mort s'ensuive. Elles doivent être soigneusement protégées et lentement intégrées au troupeau. La meilleure façon d'accomplir cela étant de faire appel à une couveuse protectrice, de préférer les couveuses aux pondeuses est une stratégie qui s'impose tout naturellement pour les paysans.^{xxx}

Les couveuses contre les pondeuses

Brooding: being in a state of readiness to brood eggs that is characterized by cessation of laying and by marked changes in behavior and physiology."

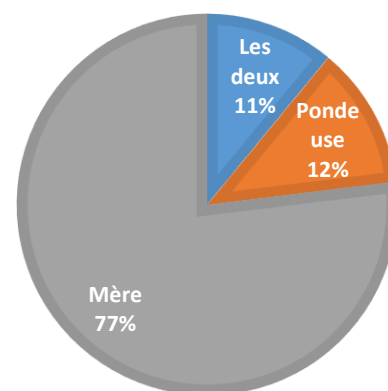
Webster's Dictionary

Les poules qui s'adaptent le mieux à la stratégie de libre pâturage décrite plus haut sont les bonnes mères et non les bonnes pondeuses. Cet instinct nidificateur à protéger les petits et à couvrir plus longtemps est précisément ce qui donne de la valeur à une poule dans la campagne haïtienne (voir Figure 6). La ponte et la couaison sont totalement incompatibles. La définition même de la couaison, c'est qu'il n'y aura plus d'œufs, en d'autres mots : une bonne mère = moins d'œufs, ce qui explique qu'une bonne pondeuse peut fournir 200 œufs par année alors que les poules de la campagne haïtienne n'en donnent qu'environ 14.^{xxxi}

Les Batailles de coq

Les batailles de coq sont un autre aspect important de l'élevage de volaille en Haïti. Passe-temps national surtout prisé précisément par la population rurale qui nous intéresse, il s'agit du centre autour duquel toute une économie locale gravite. Comme pour les marchés, chaque région a son circuit de *gaga* (arène de combat). Chaque arène produit des combats à un jour désigné de la semaine. Chaque année, chaque région a son championnat connu sous le nom de *dezafi*. À cette période, les arènes imposent un prix d'entrée. Les paris sur un seul combat peuvent atteindre 500\$ ou même 100\$ américains.

FIGURE 6: UNE BONNE MÈRE CONTRE UNE BONNE PONDEUSE (N=91)



L'importance des combats de coqs impose une prime à l'élevage de coqs. Ceux-ci se vendent deux fois plus cher que les poules (217 gourdes contre 371 gourdes; voir Tableau 8). Les oiseaux de petite taille sont plus aptes au combat, ce qui introduit une aversion contre-intuitive à l'élevage d'oiseaux de bonne taille. Les jeunes coqs ont tout le loisir de démontrer leur valeur en se battant pour leur alimentation de cafards et de lézard. Les adeptes du combat guettent d'un œil intéressé aux combats de basse-cour où les champions

de demain font leurs preuves. Un jeune coq de combat prometteur se vendra beaucoup plus cher que les autres volailles. Quarante-cinq des 91 répondants du sondage sur les œufs avaient vendu un coq pour le combat; le prix moyen était de 1324 gourdes, environ la moitié des revenus annuels tirés d'un troupeau entier selon le "Programme de développement de petites Poultry Development Project" financé par la FIDA et exposé plus bas. Le coq est ensuite « préparé ». Le dresseur nourrit son champion potentiel une diète spéciale, l'attache loin des dangers, le lave tous les matins, lui met une capuche et le porte affectueusement sous son bras quand il voyage ou va voir des combats. Si le coq s'avère un excellent combattant, le dresseur peut gagner des centaines de dollars. Un bon coq de combat se vend entre 100\$ et 200\$, soit de 2 à 4 fois la valeur annuelle d'un troupeau financé par le FIDA.

Devise	Poule	Coq	Coq de combat
Htg	216,76	371,43	1 323,89
USD	4,71\$	8,07\$	28,78\$

Exactement combien de poules les fermiers élèvent-ils?

Sur notre échantillon aléatoire de 382 ménages, ce que nous appelons le sondage sur les poules, 45% des ménages ruraux n'avaient aucune poule. De plus, alors que le nombre moyen de poules par ménage de fermiers était de 4,8 – à l'image des statistiques nationales et des sondages cités plus haut- le sondage sur les poules a dénombré une médiane de 2 poules par ménage (22%, soit 47 des 209 fermiers ont rapporté avoir exactement 2 poules). Plus de la moitié de toutes les poules dénombrées (544 sur 1 015) appartenaient à seulement 25% des ménages (51 répondants sur 209); 12% des fermiers (25 sur 209) possédaient 36% des poules (363 des 1 015 poules); un seul fermier possédait 5% des poules (voir Figure 8 et Tableau).^{xxxii}

Figure 7: Proportion de fermiers répondants qui possèdent et ne possèdent pas de poules (N = 382)

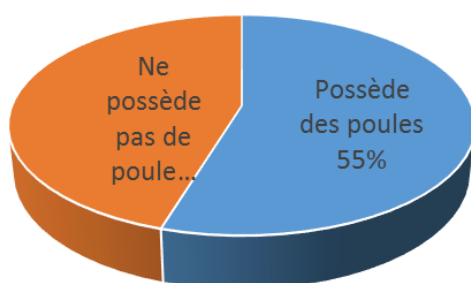
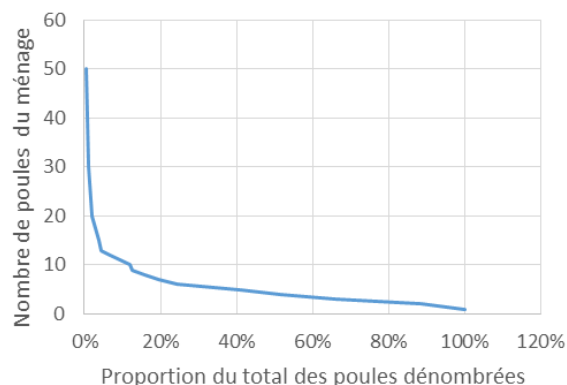


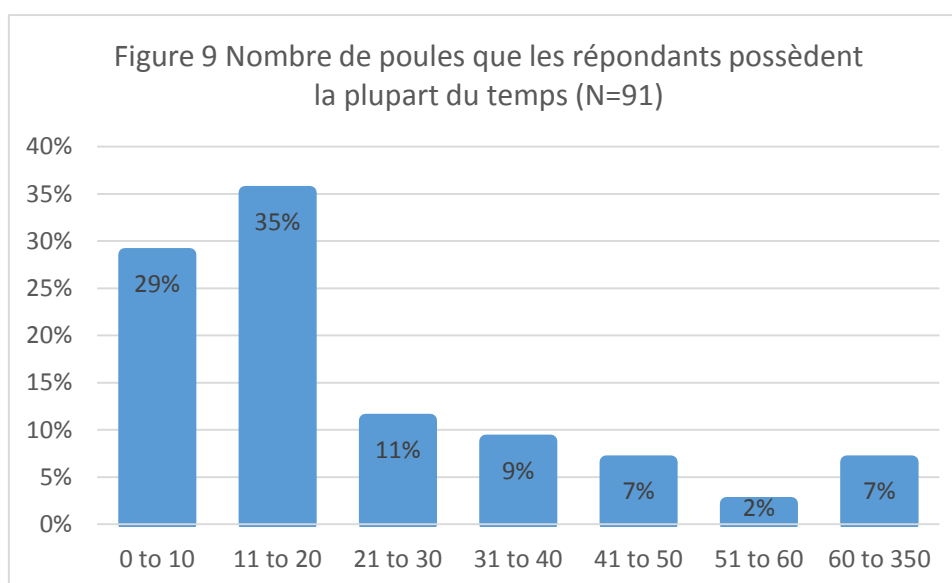
Figure 8: Nombre de poules par ménage sur le total dénombré



Il n'est pas clair que ces chiffres diffèrent à cause d'erreurs de méthodologie, ou plutôt que 50% des ménages ruraux d'Haïti sont bel et bien dépourvus de poules. En tout cas, nous savons que des troupeaux entiers sont périodiquement anéantis, surtout par des maladies (voir Tableau N3, p 33). Nous avons appris dans le cadre du suivi téléphonique auprès de 91 ménages que 79% avaient perdu leur troupeau entier au cours des derniers six mois (voir Tableau 10). Puisque les fermiers n'ont pas facilement accès à des poussins, la reformation d'un troupeau prend généralement de 6 mois à un an (ibid). De plus, quand nous avons demandé aux fermiers combien de poules ils possédaient *la plupart du temps*, au lieu de la médiane 5 observée dans le sondage sur les poules, nous avons obtenu une médiane de 11 à 20 poules. Tout ceci indique que les statistiques nationales ne tiennent pas compte de l'impact périodique des maladies. Néanmoins, cela ne change en rien le principe de base d'une production à coût minimal et risque minimal qui nous permet de comprendre la complexité de promouvoir la production d'œuf en zones rurales d'Haïti.

Raison principale	Compte	Ratio
Maladies	152	73%
Pas d'argent	18	9%
Prédateurs	14	7%
Manque d'espace	6	3%
Voleurs	2	1%
Coût de la moulée	2	1%
Travail	1	0%
Les voisins les tuent	1	0%
Pas assez de profit	1	0%
Elles meurent	1	0%
Ne sait pas	9	5%

Dernière perte totale du troupeau	Temps de récupération				Total
	6 mois ou moins	de 6 mois à 1 an	Plus d'un an	Pas encore récupéré	
Moins de 6 mois	7	2	1	62	72 (79%)
Entre 6 mois et 1 an	1	-	-	8	9 (10%)
1 à 2 ans	-	2	-	1	3 (3%)
2 à 3 ans	-	-	-	3	3 (3%)
Plus de 3 ans	-	-	-	4	4 (5%)
Total	8	4	1	78	91 (100%)



Tirer des leçons du passé

Les Projets qui ont échoué

Étant donné le désir d'une production nationale et le pic d'aide financière étrangère généré dans la foulée du tremblement de terre, Haïti a été inondé d'entreprises sociales visant l'élevage de volaille et, dans une moindre mesure, la production d'œufs. Tel que nous l'avons observé, il a eu des projets de plusieurs millions de dollars, mais aussi de nombreuses tentatives visant la production d'œufs en coopératives ou au niveau des ménages. Dans la région de Les Cayes, le consultant a visité plusieurs installations, y compris le défunt projet de poulets à griller de Cité Delmas, pour lequel Terre de l'Homme avait construit des poulaillers et fourni des poulets; le Parc Avicole de Mont-Ville, qui a reçu des poulaillers du MARNDR, et qui produit quant à lui une abondance de 500 à 700 œufs par jour à Torbeck; l'Institut François d'Assise qui produit 400 œufs par jour; AgriTropical qui produit 150 œufs par jour à Camp Perrin. Le consultant a aussi visité l'installation de Christian Ville qui produit 600 œufs par jour à Léogane et 6 autres producteurs de poulets à griller.

La plupart ont échoué. Ceux qui persistent semblent soutenus par des dons plutôt que par des profits. Tous les projets réussis visités au cours de la recherche sont soutenus par une ONG ou une église. Signe révélateur de l'absence de comptabilité adéquate, ou peut-être d'égards pour les profits, la religieuse qui est actuellement en charge de la production d'œufs de l'Institut François d'Assise n'avait que ceci à dire à propos de la faisabilité du projet : « C'est bon pour la communauté ». La mairesse de Torbeck, qui dirige une coopérative de 300 femmes sur sa propriété est très satisfaite de l'installation. Le MARNDR a fourni des poulaillers, assez pour abriter 11 000 poules. Il ne s'y trouve que 750 pondeuses et la mairesse n'est pas prête à emprunter pour en acheter plus puisque, après 2 ans, les profits du projet ne sont pas suffisants pour justifier une croissance. Ferme des Antilles, la plus grande et plus technologiquement avancée des installations au pays, se présente comme une entreprise privée, mais il est notoire que son propriétaire, Jean Claude Verdier, est l'architecte du nouveau Palais National et donc, nous le supposons, a un accès privilégié au pouvoir et peut-être le support du président Martelly qui, rappelons-le, a l'intention de briser le monopole dominicain sur le marché des œufs en Haïti. Ce que l'on qualifie d'aide a bien plus d'impact que le simple gaspillage de fonds. Les entrepreneurs indépendants se plaignent de la concurrence déloyale des coopératives et de ceux qui s'improvisent entrepreneurs avec de l'argent des ONG. En tout cas, bien des leçons peuvent être tirées des opérations et des interventions passées. Un projet au niveau de la production des ménages, débuté il y a huit ans avec l'aide du FIDA est très utile à comprendre la problématique de la promotion de la production d'œufs.

Le « Projet de développement des petites exploitations avicoles »

Financé par la FAO et conçu par le FIDA le « Programme de développement des petites exploitations avicoles » a vu le jour en septembre 2002 et s'est poursuivi en trois phases jusqu'en décembre 2010. Les zones géographiques d'intervention visées étaient le Département de l'Artibonite et le Département du Sud. Ces interventions comprenaient la formation de fermiers au soin des poules et à la gestion d'un troupeau, le support à des agents de soins vétérinaires pour des soins connexes, l'administration de vaccins et, plus important encore, l'introduction d'espèces exotiques à haut rendement en poids vif et en œuf par unité de nourriture.

Malgré un troupeau moyen de 35 oiseaux –sept fois plus que le troupeau moyen dans les ménages – les participants à long terme n’ont empoché qu’environ 8,50\$ par année grâce aux œufs et 52,70\$ en vendant les oiseaux adultes. Ceci dit, comparativement au groupe de contrôle, il ne s’agit que de 3 ,00\$ de plus pour la vente d’œufs et à peine 21,20\$ de plus que ce que les nouveaux participants ont affirmé gagner pour des poulets adultes (31,50\$). Après huit ans d’intervention, l’évaluateur du projet a rapporté que le « contexte, les performances et la viabilité du projet sont discutables » et a résumé en un seul paragraphe la plupart des points discutés jusqu’ici quant à l’incompatibilité d’une augmentation de la production d’œufs avec les objectifs et les stratégies d’élevage de volailles pratiquées par les ménages ruraux d’Haïti :

... it must be noted that farmers are conscious that the exotic and local hen crosses have a rapid growth and maturity history, better body weight, sales at better prices and lays more eggs than the rustic chicken. These benefits do not convince the farmers in adopting the innovation fully. They still have a preference to rearing local hens because they resist to disease, pests and rains, have a better taste, eats everything, good at brooding and raising chicks, lays nutritive eggs with far reaching longevity than the exotic and local hen crosses. Another reason is that the local cocks are small in size and smarter hence better *combat cocks*.
Valentine 2010

Contraintes bureaucratiques et infrastructurelles

En plus des contraintes mentionnées ci-haut, les tentatives de production industrielle des fermiers haïtiens ou des coopératives auxquelles ils se rattachent se butent aux mêmes obstacles que celles des entrepreneurs modernes. Le coût et la disponibilité de la nourriture sont les contraintes les plus criantes. La technologie en est une autre. Sans source fiable en électricité, le fermier doit improviser. Dépourvu de lampes électriques, il ou elle fera brûler du charbon dans des barils pour réchauffer les poussins. Rien de tout cela n’est très encourageant. Sans les fonds d’une ONG, la plupart des fermiers n’investiront pas pour des vaccins ou pour des suppléments alimentaires. Bien souvent, la vaccination est plus une question de disponibilité que de coût. Leur absence sporadique est due à la corruption, à une effrayante inefficacité, ou une totale apathie autant de la part du secteur civil que des programmes d’aide agricole des ONG. Par surcroît, un projet de production d’œufs profitable implique – selon les agronomes et les entrepreneurs qui ont réussi à Les Cayes- un minimum de 200 poules, moyennant un investissement de 4 200\$ US à 4 400\$ US, bien au-delà des ressources de la plupart des ménages. De toute manière, pour ceux qui veulent investir, la production de poulets à chair est bien plus lucrative et moins risquée. Lors de la formulation d’une conclusion et de recommandations, il faut reconnaître plusieurs autres défis inhérents à la production de volaille et rendus plus ardues par l’état des infrastructures et de l’économie en Haïti.

- Les oeufs doivent être couvés ou incubés pendant 21 jours, leur température doit être maintenue à 102,5°F (39C), l’humidité doit être maintenue entre 45% et 50% pendant les 18 premiers jours, puis élevée à 65% pour les 3 jours précédant l’éclosion. C’est une tâche à laquelle la couveuse est passée maître, mais qui est très difficile pour des humains dépourvus de technologie moderne. Les œufs doivent aussi être retournés trois fois par jour. Sans incubateur - ou poule couveuse- il est pratiquement impossible de faire éclore un œuf. L’utilisation d’une poule couveuse est complexe, puisque, comme nous l’avons mentionné, les poussins sans mère couveuse doivent être séparés du troupeau jusqu’à qu’ils puissent se défendre eux-mêmes. Ça signifie que les fermiers n’ont pas facilement accès à des poussins. Tel qu’exposé, 70% de la

capacité en production de poussins provient d'une entreprise relativement jeune, Haïti Broilers, une filiale de Jamaica Broilers. Les poussins doivent être expédiés en gros aux distributeurs qui sont pratiquement absents hors de Port-au-Prince, éliminant du coup la possibilité de les acheter pour les producteurs ruraux. ^{xxxiii}

- Pour devenir une bonne pondeuse, un poussin doit être traité de façon optimale dès sa naissance. Il doit recevoir des vitamines et des minéraux. Il faut contrôler l'éclairage. Son bec devra être taillé au cours de sa première semaine au poulailler, pour prévenir le cannibalisme. Ça signifie, une fois de plus, que les meilleures sources de pondeuses sont Haïti Broilers, deux autres producteurs haïtiens mentionnés au sommaire ou l'importation. Haïti Broilers offre ces poules au prix raisonnable de 11,00\$ à 12,00\$ chacune—à peu près le même prix qu'une poule locale au marché. Ceci se traduit néanmoins par un investissement de 4 200\$ à 4 400\$ pour atteindre le fameux minimum profitable de 200 pondeuses. ^{xxxiv}
- Pour tirer le meilleur parti des pondeuses, l'éleveur devra exploiter le réflexe de mue. C'est un phénomène qui se produit naturellement chez les poules. En réponse au cycle des saisons, la poule cesse de pondre, perd ses plumes et se met à en faire pousser d'autres. Elle se remet alors à pondre des œufs de plus belle. Les poules peuvent subir un ou deux cycles de mue au cours de leur vie. Encore une fois, ceci implique un contrôle étroit de leur exposition à la lumière.
- Pour une meilleure productivité, il faut contrôler d'autres facteurs technologiques, comme la température, l'humidité et la ventilation.
- L'élimination des déchets pose problème, surtout eu égard à la puanteur qui se dégage des installations de ponte et qui dérange bien plus que dans le cas de l'élevage de poulets à griller, puisque ces derniers sont envoyés à l'abattoir avant qu'ils n'atteignent l'âge adulte et ne se mettent à produire un maximum de déjections.
- Comme toujours, la nourriture des volailles est la contrainte principale. Importée ou élaborée à fort prix en Haïti, une moulée à haute teneur en protéines n'est pour l'instant disponible que chez une poignée de distributeurs. Le plus important et le plus compétitif d'entre eux, Le Moulin d'Haïti recevait jusqu'en 2010 l'équivalent de près de 5 millions de dollars de maïs de la part du gouvernement américain à 70% du coût. Haïti Broilers vend plus cher, et reçoit sa matière première des États-Unis. Ti Moulin, sous licence de Purina offre une troisième option non viable : sa moulée provient de la République Dominicaine qui en importe une bonne partie des États-Unis. Tous trois sont situés dans un rayon de quelques kilomètres au nord de Port-au-Prince. Avec 57 distributeurs, seul Haïti Broilers possède un bon réseau, mais celui-ci fait grimper le coût de revient pour les producteurs et impose un coût en moulée de 0,11\$ par œuf (Chatelain 2012).
- Le dernier point à exposer, c'est que le gouvernement d'Haïti n'a fait que très peu pour alléger le fardeau de mettre sur pied une entreprise de production d'œufs. En revanche, de l'autre côté de l'île, les subventions gouvernementales aux producteurs, le maintien d'un monopole sur le marché interne, des services de support agricole fiables, de bien meilleures routes et de meilleures infrastructures offrent aux producteurs dominicains un avantage insurmontable. Ils

ont un contrôle du marché qui serait impensable en Haïti. En 2011 par exemple, le prix moyen de production d'un oeuf en République Dominicaine était de 0,09\$, alors que le prix à la ferme haïtienne était de 0,07\$. En juillet 2013, ce prix avait bondit à 0,12\$, mais les coûts dominicains étaient inchangés. Une frontière poreuse garantit que les oeufs dominicains continuent à entrer, alors que l'instabilité politique et la corruption garantissent que les homes d'affaire importants ne paieront que peu ou pas d'impôts. Comme nous l'avons exposé, des denrées de base comme l'huile de cuisson –et évidemment les œufs- entrent au pays après avoir été taxés bien moins que le taux officiel.

Ceci dit, il existe des exemples encourageants de production aux niveaux local et communautaire. Nous avons rencontré des fermiers agro-industriels familiaux avec les dernières technologies qui sont prêts à travailler avec des ménages ruraux et des entreprises communautaires pour promouvoir la production locale. (voir Annexes).

Conclusion: Vers un modèle d'affaire pour la production d'oeufs en Haïti

Voici, en résumé, les constats les plus susceptibles d'être utiles à la production d'oeufs en Haïti et qui indiquent la voie vers un modèle efficace de promotion des entreprises productrices,

Prix

- Au prix courant, le ratio de conversion est de 0,11\$ de moulée pour produire un oeuf.
- Un oeuf coûte un peu moins de 0,10\$ à la frontière dominicaine
- En raison de l'embargo haïtien sur les oeufs dominicains – l'application d'un embargo qui a débuté, nous l'avons mentionné, depuis 2008 – le prix de gros d'un oeuf en Haïti se situe entre 0,13\$ et 0,20\$, selon la distance à la frontière.
- Ces prix élevés entraînent le relâchement des restrictions et des stratégies de contrebande -tels les pots-de-vin- qui font à leur tour baisser les prix. Toutefois, comme nous le verrons, il y a de bonnes raisons de croire que ce prix restera stable.
- Le prix actuel d'un oeuf bouilli vendu sur la rue est d'environ 0,20\$. À cause de particularités du marché haïtien, ce prix est sujet à une forte inertie empêchant une éventuelle baisse :
 - Les consommateurs haïtiens s'attendent à une grande uniformité des prix entre les vendeurs. Un vendeur qui demande plus que les collègues de sa région ou de sa ville se verra honni et taxé de malhonnêteté. Il ou elle ne pourra pas non plus baisser son prix sans appeler à la méfiance.
 - La rareté de pièces de moins de 5 gourdes implique que les oeufs doivent être offerts à des multiples de 5 gourdes (0,10\$), ce qui ajoute à l'inertie des prix, que ce soit à la hausse ou à la baisse.
- Ce qui précède implique que la différence de prix entre l'achat par le producteur /importateur et la vente au consommateur est d'environ 100%.

Coûts et contraintes

- La nourriture des pondeuses est le coût le plus imposant (environ 80%) et une contrainte majeure découle du manque de disponibilité de moulée à haute teneur en protéines, indispensable à l'obtention d'un rendement de ponte optimal. Les réseaux de distribution, exclusifs à Haïti Broilers, sont faibles à l'extérieur de Port-au-Prince.
- Les pondeuses posent une autre contrainte de par leur coût. Mis à part d'occasionnels d'importation, le seul pourvoyeur important de poules pondeuses est le même que pour la moulée à haute teneur en protéines: Haïti Broilers.
- Autre contrainte, l'accès aux vaccins et aux antibiotiques est surtout limité par la faiblesse des réseaux de distribution, entravés qu'ils sont par la corruption et l'inefficacité des organes d'intervention de l'état et des ONG.
- Il faut aussi prendre en compte le coût et la disponibilité des cages (voir plus bas).

Avantages

- Tous les coûts et obstacles mentionnés ci-dessus peuvent être vus comme des opportunités de profit pour les fermiers.
- Le meilleur moyen de transformer ces opportunités en profits est d'élaborer un programme qui met l'accent sur des technologies locales et améliore l'accès à de nouvelles technologies bon marché venues de l'extérieur, par exemple la décentralisation des technologies nécessaires à la production avicole. (voir 'Stratégies' plus bas)
- La pauvreté des Haïtiens est un avantage majeur: 80% de la population dépend de stratégies domestiques dans le cadre desquelles la main d'œuvre familiale est immédiatement disponible à coût extrêmement faible en termes d'argent. Il en découle que si nous trouvons des moyens de permettre aux Haïtiens d'inclure des stratégies de production d'œufs dans leurs stratégies habituelles de subsistance, les coûts de la main-d'œuvre, voire celui des cages et de l'entretien pourraient être considérés comme pratiquement nuls.
- Un autre avantage important - qui n'a pas fait l'objet de ce rapport- réside dans l'important retour sur investissement que les producteurs reçoivent en vendant leurs pondeuses. Contrairement à la pratique qui a cours dans les marchés développés, une vieille poule qui ne produit plus d'œufs peut être vendue pour sa viande au même prix que n'importe quelle poule. Autrement dit, un producteur qui élève 200 couveuses, et qui a à peine réussi à combler ses dépenses après un cycle de ponte d'un an, pourra vendre ses poules et obtenir 2000\$, soit presque le triple du PIB haïtien per capita.

Stratégie

- Une stratégie permettant à l'industrie de surmonter ces contraintes devra se pencher sur l'accès à la matière première, aux poules, à la moulée et aux cages et sur la disponibilité et la distribution de ces marchandises.
 - Moulée: le point de départ en termes d'une nouvelle « économie des œufs » est la promotion de spécialistes locaux en production d'insectes et de vers à haute teneur en protéines (vermiculture) ainsi qu'une expertise en plantation, récolte et traitement d'herbes à haut rendement que les poules aiment manger. Les problèmes de disponibilité et de distribution de moulée à haute teneur en protéines seraient alors résolus. En fait, tout ce qui peut être fait pour réduire les coûts en moulée importée fera grimper les profits. Pour aider les

microproducteurs de moulée, le programme initial achèterait le produit fini directement du nouveau producteur, lui assurant un profit pour son effort et donnant un coup de pouce au démarrage du processus de production.

- Cages: L'option locale la plus évidente aux poulaillers de broche est la cage de bambou. Les trappes à poisson sont présentes partout en Haïti et requièrent une technologie facilement applicable à la construction de cages à poules. Elles sont vendues en pièces détachées au marché. L'acheteur les assemble. Le même principe s'applique à des cages à poules. Quiconque veut investir dans la production d'œufs n'aurait qu'à se procurer une cage au marché et l'assembler chez lui. Ces cages ne coûtent que de 2\$ à 5\$, selon la taille. Les trappes à poisson elles-mêmes peuvent abriter de 5 à 20 poules.
- Poussins : un développement prometteur a eu lieu en Europe et aux États-Unis avec l'avènement d'incubateurs pour aviculteurs amateurs. La disponibilité d'incubateurs alimentés à l'énergie solaire ou par des piles pourrait propulser une nouvelle classe de petits entrepreneurs haïtiens dans l'industrie des micro-écloseries et aider à résoudre la pénurie de pondeuses à l'extérieur de Port-au-Prince.
- Pondeuses : Les entrepreneurs qui produisent les poussins pourraient les élever jusqu'à l'âge de pondre et les utiliser dans leurs propres installations, ou les vendre à un intermédiaire qui les vendra aux producteurs d'œufs une fois mures. Du point de vue des acheteurs et d'éventuels entrepreneurs, ça signifie qu'il serait possible d'acheter une seule pondeuse prête à produire.
- Fournitures vétérinaires: La disponibilité générale de vaccins et d'antibiotiques est nécessaire à mettre en œuvre quelque production avicole que soit. La solution qui semble la plus simple est de créer des « boutiques d'entrée » de la volaille ou de coordonner les organisations qui en possèdent. L'examen de tentatives semblables de la part du Ministère de l'Agriculture et d'ONG (et leur échec) suggère qu'il s'agit d'une tâche beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît. En effet, c'est peut-être le défi le plus ardu de tout projet d'élevage de volaille : comment peut-on pourvoir un approvisionnement constant et fiable de ressources vétérinaires pour tous les fermiers d'Haïti. Cette question se doit d'être approfondie. Néanmoins, la suggestion qui s'impose, c'est qu'il ne faut pas tenter de réinventer la roue: le système local de boutiques (commerces de proximité) existant offre une solution évidente.



Un pêcheur assemble une trappe à poisson qui pourrait bien abriter entre 20 et 30 poules.

Bref, l'approche la plus apte à promouvoir les productions avicoles de petite taille en Haïti passe par un mélange de techniques locales et de nouvelles technologies internationales pour créer une économie durable de micro entreprises avicoles : des producteurs de moulée, des fabricants de cage et d'incubateurs, des spécialistes en élevage de pondeuses, permettant tous d'inclure la production d'œufs dans une logique d'investissement minimal et de risque minimal propre au contexte des stratégies de subsistance paysannes d'Haïti. Du point de vue d'un petit fermier, économiser 115\$ permettrait d'acheter 10 poules pour 100\$, une cage pour 5\$ et un sac de moulée produite localement avec des suppléments importés pour 10\$. Une fois tout ceci réuni chez-soi, on pourrait raisonnablement s'attendre à gagner 1,40\$ US par jour en vendant des œufs, assez pour couvrir de 25% à 50% du coût de maintenir un ménage. Cette stratégie est d'autant plus propice qu'elle est compatible avec la forme

d'investissement favorisée dans la campagne haïtienne : une épargne qui peut être liquidée à tout moment pour payer des frais scolaires ou aider en temps de crise, par exemple pour couvrir des frais médicaux.

ANNEXES

Annexe 1: Sommaire des caractéristiques, des règles, des structures et des implications propres aux stratégies de subsistance

Toute intervention doit tenir compte de ces éléments. Ce qui suit est un sommaire des caractéristiques marquantes.

- 1) La notion *d'agriculture de subsistance* définit mal les fermiers haïtiens, il s'agit plutôt de producteurs agricoles *orientés vers la subsistance* et qui vendent leurs surplus.
- 2) L'économie de marché dont ils dépendent et qui découle de,
 - a) Microclimats permettant de récoltes supplémentaires (microclimats qui découlent à leur tour de :
 - Différences d'altitude –entre plaine et montagne par exemple- et
 - la situation géographique d'Haïti, à un point charnière de différents systèmes climatiques continentaux)
 - b) Un vigoureux système régional basé sur des marchés en plein air en alternance à différents jours de la semaine, permettant aux habitants de n'importe quelle région de se rendre à pied à au moins deux marchés par semaine,
 - c) Des femmes de zones rurales qui font carrière dans le commerce itinérant de moyenne et longue distance; elles achètent des produits locaux pour les vendre au marché régional ou en ville et surtout,
 - d) Un éventail de stratégies agricoles diversifiées, pas nécessairement dans un but de production lucrative, mais aussi pour la survie et la sécurité (le choix de cultures robustes et résistantes à la sécheresse qui tendent à avoir la durée maximale de récolte, offrant ainsi des récoltes quasi perpétuelles, tout au long de l'année. Voir Section 7.5).
- 3) Les stratégies de subsistance paysannes qui découlent de ce type d'économie de marché et les microclimats en présence impliquent que la meilleure option de stockage est l'argent comptant,
- 4) Cette dépendance aux devises, leur rareté et le manque d'espace d'entreposage poussent les fermiers à acheter leurs semences plutôt que les entreposer, ce qui donne souvent lieu à de grandes fluctuations de prix entre les périodes de récolte où les marchés sont inondés de semences et les périodes d'ensemencement où les graines sont plus rares.
- 5) Les stratégies de production et de création de revenus sont organisées autour du ménage plutôt qu'à un lieu de travail,
- 6) C'est le ménage et non l'État qui fournit un filet social aux individus,
- 7) Les stratégies de service des ménages –fournir de l'eau, nettoyer les aliments, laver les vêtements et le maintien hygiénique des lieux- sont faibles en coût, mais exigeantes en main d'œuvre,

8) La division des tâches selon le sexe dans le cadre des stratégies de subsistance des ménages : Les règles culturelles définissent le ménage comme le domaine des femmes. En zone rurale, les hommes cultivent des jardins pour le compte des femmes et au nom des enfants qu'ils ont ensemble. Les femmes sont réputées propriétaires des produits de ces jardins. Elles s'occupent de récolter, de vendre ces récoltes et d'administrer l'argent ainsi obtenu. De plus, dans bien des cas, surtout dans la campagne haïtienne, c'est dans le ménage que s'organisent le travail et la production. Les membres du ménage participant à un large éventail d'activités de production d'aliments ou de revenus, tels que l'agriculture, l'élevage et la pêche. Ceci s'applique à tous les membres du ménage, y compris les enfants.

9) Le travail des enfants : Même les plus jeunes membres d'un ménage peuvent contribuer à la subsistance collective en allant chercher du bois à brûler et de l'eau, en lavant des vêtements, en préparant des repas ou en vendant des produits. Ce qu'il faut comprendre, c'est que bien qu'UNICEF, Vision Mondiale, Care, ou tout autre donateur préféreraient voir les enfants jouer plutôt que travailler, nous nous devons de respecter l'importance de leur contribution à la subsistance collective et élaborer des programmes réalistes, ciblant par exemple des programmes qui aideraient les enfants dans leurs tâches, au lieu d'insister obstinément pour qu'ils ne travaillent pas, ou pire, faire semblant qu'ils ne le font pas. Le point le plus important concernant le rôle des enfants au sein du ménage enfants, autant en milieu rural qu'urbain, réside peut-être dans le fait qu'ils s'occupent de tâches domestiques de base et de leurs jeunes frères et sœurs, permettant ainsi aux femmes d'âge adulte (mères, sœurs, tantes et cousins) de se consacrer à des activités lucratives à l'extérieur du ménage (en tant que commerçantes itinérantes ou en tant que domestiques dans les villages et les centres urbains où elles restent généralement des mois ou des années à la fois).^{xxxv}

10) Réaction aux crises: Les ouragans et les sécheresses –tous deux désignés sous le terme *siklons* par les paysans- représentent plus grande menace à la subsistance des ménages. Les ouragans ne sont pas aussi violents parce que les montagnes protègent la région des tempêtes se déplaçant du sud-est vers le nord-ouest, réduisant les vents et ne laissant que des pluies abondantes. De nombreuses cultures, comme le manioc, les patates douces et l'arrow-root (marante) sont aptes à y survivre, voire à en bénéficier. Les sécheresses prolongées sont plus dévastatrices. Seuls les plantes et les animaux les plus robustes y survivent. Quand frappe la sécheresse, la demande en main-d'œuvre des ménages bondit. Pour faire face à une sécheresse avec succès, le mieux pour un ménage, ce n'est pas d'avoir moins de bouches à nourrir, mais le plus de membres à mettre au travail. La perte de récoltes porte bien des ménages à se tourner vers la production de charbon. À mesure que s'épuise le bois local, les membres du ménage doivent se déplacer de plus en plus loin pour s'en procurer. L'approvisionnement en eau est encore plus difficile. Les sources d'eau s'assèchent et on doit se rendre de plus en plus loin avec son seau. À l'extrême ouest, le temps de se rendre à une source d'eau passe rapidement de 70 à 120 minutes. Celles-ci sont envahies d'une foule de femmes et d'enfants se tirant, se poussant et jurant. Certains se mettent en route vers minuit pour arriver tôt à une lointaine source où ils attendent des heures pour remplir une seule cruche d'eau. Certains, surtout des enfants, reviennent à la maison en larmes et contusionnés sans la moindre goutte d'eau. Laver les vêtements devient alors une tâche ardue. Les femmes doivent aller très loin pour trouver un endroit libre près d'une source d'eau pour froter leurs vêtements. Le fourrage desséché pouvant déshydrater le bétail, celui-ci doit aussi être abreuvé plus souvent. Éventuellement le fourrage vient à manquer aussi. Les fermiers s'aventurent de plus en plus loin

pour faire paître leurs bêtes ou pour leur couper de l'herbe, puis ils doivent les emmener dans la direction inverse, dans des zones plus peuplées où l'eau est mieux distribuée et le sol a moins tendance à s'assécher. Tous ces efforts imposent un coût plus élevé en main-d'œuvre et donc plus de travailleurs, parce que, qu'il pleuve ou non il faut boire et manger. Les aliments doivent être cuits, les vêtements lavés et au moins quelques animaux doivent être maintenus en vie pour que l'on puisse se remettre à produire quand, finalement, la sécheresse se terminera.

11) Le haut taux de natalité et le besoin d'avoir des enfants : Contrairement à ce que croient bien des acteurs du développement et des travailleurs de la santé, avoir de nombreux enfants suit une logique économique pour les fermiers, en conséquence à la forte demande en main-d'œuvre et en adaptabilité aux situations de crise. Incidemment, ils tendent à être radicalement pronatals; ils veulent des enfants et, avec un taux de natalité entre 6,0 et 7,1 en zone rurale, en ont probablement le maximum biologiquement possible si on considère la prévalence de maladie infectieuse, leur régime faible en calories, leur haut taux de malnutrition féminine, la forte demande en main-d'œuvre féminine et le haut taux d'absence des hommes. Malgré cela, le taux de natalité en zone rurale est équivalent au deuxième taux national actuel et presque aussi élevé que celui des communautés Huttites du 19^e et 20^e siècle, soit le plus haut taux de natalité soutenu jamais documenté.

ANNEXE 2: Salaire formel et salaire informel en Haïti

Les données du Tableau A2.1 proviennent de DeMattee 2012 et sont fondées sur 876 observations de 79 employés du secteur formel, dont les secteurs bancaire, aérien, humanitaire, pétrolier, hôtelier, manufacturier, médical, des télécommunications, de la construction et des services techniques. Les Tableaux A2.2 et A2.3 proviennent 15 études indépendantes effectuées pas de étudiants haïtien et des chercheurs de CARE (2013) qui ont interrogé des amis, des voisins et des proches qui travaillaient surtout dans le secteur informel . (Toutes les données se basent sur un salaire annuel en dollars US ; les salaires quotidiens supposent un mois de 25 jours de travail.)

Tableau A2.1: Emplois du secteur formel (USD) (Demattee 2012)			Tableau A2.2: Emplois du secteur informel		
Occupation	(USD/an)	USD/jour	Occupation	(USD/an)	USD/jour
Guardien	1 734,00\$	5,78\$	Guard./résidence	1 012,50\$	3,38\$
	-	-	Guard./commerce	1 710,00\$	5,70\$
Domestique	2 177,00\$	7,26\$	Domestique	1 170,00\$	3,90\$
Cuisinier	2 855,00\$	9,52\$	Cuisinier	1 200,00\$	4,00\$
Bricoleur	3 430,00\$	11,43\$	Travailleur	2 419,00\$	8,06\$
Messenger	3 796,00\$	12,65\$	Messenger	1 800,00\$	6,00\$
Chauffeur	5 347,00\$	17,82\$	Chauffeur	3 150,00\$	10,50\$
Employé bureau	6 548,00\$	21,83\$	Réceptionniste	2 500,00\$	8,33\$
Secrétaire	8 090,00\$	26,97\$	Secrétaire	4 500,00\$	15,00\$
Infirmiaire	10 150,00\$	33,83\$	Apprenti	2 250,00\$	7,50\$
Mécanicien	10 801,00\$	36,00\$	Infirmière	2 790,00\$	9,30\$
Ingénieur	12 777,00\$	42,59\$	Contremaître	3 750,00\$	12,50\$
Comptable	15 379,00\$	51,26\$	-	-	-
Technicien info	20 310,00\$	67,70\$	Analyste	11 250,00\$	37,50\$
Chef bureau	21 267,00\$	70,89\$	Superviseur	5 750,00\$	1917\$
Médecin	28 306,00\$	94,35\$	Médecin	10 350,00\$	34,50\$
GÉrant programme	31 672,00\$	105,57\$	Directeur banque	18 000,00\$	60,00\$
Cadre	35 646,00\$	118,82\$	Cadre direction	18 500,00\$	61,67\$

Tableau A2.3 Secteur Entrepreneurial		
Occupation	An	Jour
Salaire minimum	1 500,00\$	5,00\$
Travail agricole	n/a	2,50\$
Travail construction	2 635,00\$	8,75\$
Maçon	3 750,00\$	12,50\$
Moto Taxi	4 125,00\$	13,75\$
Vendeur	4 500,00\$	15,00\$
Chauffeur de tap tap	7 500,00\$	25,00\$

ANNEXE 3: Études de cas

OPDCD
Organization pour le Developpement de Cite Delmas
Le “président” était Nounous

Fondé en 2011. N'existe plus.

Avait initialement le soutien de Terre de l'Homme TdH

Nombre de membres inconnu, mais apparemment formé de la communauté de Delmas au complet, soit environ 50 ménages ou 100 adultes.

TdH a construit un poulailler de 100 m², complètement entourés de treillis métallique.

A débuté avec 500 poussins à 36 gourdes chacun, offerts par Terre de l'Homme pour aider au démarrage.

Les participants étaient très excités. Ils ont dormi avec les poulets.

Il fallait les garder au chaud pendant 12 jours

À 45 jours, ils auraient été prêts à manger. Certains même à 35 jours

Terre de l'Homme leur a fourni de la nourriture pour 45 jours.

La chaleur a été le premier problème. Ils ont allumé deux barils de charbon. Ils n'auraient du qu'en allumer un. Ils ont perdu 70 poulets (15% du troupeau).

Ils en ont perdu d'autres, mais au moins ils les ont gardés en cage et ont dormi tout près, alors ils n'ont rien perdu aux rats, aux chats, aux serpents, aux mangoustes ou aux voleurs.

L'autre problème, c'est qu'ils ne sont pas arrivés à vendre tous les poulets après 45 jours, ce qui signifie qu'il n'y avait plus rien pour les nourrir.

Ils ont acheté du 'san de ble' – un supplément pour les porcs— pour nourrir les poulets. Du sang est apparu dans leurs déjections et ils se sont mis à se déshydrater. Ils eurent encore des pertes...

Ils n'ont pas racheté de nourriture parce que ça coûte trop cher.

En bout de compte, toutes ces pertes...pour quelque chose qui devait être gratuit.

Ça ne valait pas la peine d'acheter d'autres poulets.

Notes: Un aspect révélateur de tout ceci et typique de bien des opérations que nous avons observées, c'est que la "coopérative" était dominée par Nounous et sa famille. Nounous était un culturiste d'Azek et de Les Cayes. Le poulailler avait été construit au centre de sa propriété familiale. Telle était la situation que, lorsque la MINUSTAH s'est présentée avec des poulets et de la moulée, personne au village n'en a voulu, parce que Nounous

était en prison et il était clair que personne ne croyait avoir le droit de les accepter parce qu'il était clair pour tous que le projet appartenait à Nounous. Aujourd'hui Nounous garde ses porcs dans le poulailler. Dans le cadre du même projet, UNICEF et TdH ont construit un centre communautaire pour l'OPDCD. Entouré d'une clôture de 10 pieds (3 m), il est énorme. Lui aussi a été construit sur les terres du père de Nounous. Quand TdH et UNICEF sont revenus pour un deuxième projet, la mère de Nounous leur en a interdit tout accès aux bâtiments. Alors ils en ont construit d'autres...sur la propriété familiale de Nounous.



Nounous dans son poulailler avec ses porcs

UFPDM
Union Femme pour le Developpement de Mont-Ville (2e Section de Torbeck)
Mme Dorival Gaston est la présidente. 3 761 14-87
Parc Avicole de Mont-Ville, Torbeck

300 membres

2 ans en opération

Le MARNDR a construit les cages

Constitué de 55 cages pouvant abriter 200 poules chacune pour un potentiel total de 11 000.

Pour le moment il s'y trouve 750 poules brunes Le Breun (ils en ont aussi des blanches...).

Les poules pondent pendant 9 à 10 mois un oeuf par jour (c'est ce qu'affirme la présidente, mais c'est incorrect).

Certaines pondeuses durent 15 mois.

Elles vendent la boîte de 30 oeufs à 200 gourdes = 0,145\$ US par oeuf.

Elles vendent tous les oeufs.

Un contrat avec la Cantine Scolaire leur la vente mensuelle de 40 caisses. À 360 oeufs par caisse, il s'agit de 14 400 par mois.

Elles se procurent tout chez Haïti Broilers: les poules et la moulée.

Le sac de 55 lb (25 kilos) de moulée Jamaican Broilers coûte actuellement 785 gourdes.

Les poules coûtent entre 11\$ US et 12\$ US chacune. Ça implique que si Mme Gaston obtenait le rendement maximal de 250 oeufs par année par poule, sans perdre de poule (improbable) et qu'elle obtenait le prix demandé de 0,14\$ US l'oeuf, les revenus de 79 oeufs serviraient à payer pour chaque pondeuse. Ajoutons à cela les 0,11\$ US de moulée d'Haïti Broiler qu'il faut aux poules pour produire un oeuf et, si une poule pond tous les jours pendant 12 mois, vous obtenez un déficit de 3,00\$ US par poule. Elle peut ensuite vendre chaque poule à 470 gourdes, 10\$ US, pour un profit final de 7\$ US pour un investissement initial de 38,50\$ US- en faisant abstraction des autres coûts.

Problèmes: Si les poules ne sont pas vaccinées, il y aura des pertes.

Elles ont essayé d'élaborer leur propre moulée, acheté un moulin. Elles ont moulu et mélangé, mais elles n'ont pas pu se procurer les suppléments nécessaires. Elles en ont demandé de la République dominicaine, sans réponse. Les poules n'ont pas pondu avec lors de l'utilisation de la moulée ainsi élaborée.

Elles n'arrivent pas à se procurer des cartons pour vendre les œufs à la douzaine, essentiels pour l'accès aux supermarchés. Elles n'en trouvent que pour 30 œufs, en provenance de Santo Domingo.

Notes: Tout comme Nounous, Mme Gaston occupe un statut politique important, elle est mairesse. Son mari est directeur d'école. Elle n'a pas voulu préciser, mais elle possède pas mal de terrain et toutes les infrastructures de la coopérative s'y trouvent. Difficile de savoir ce que retirent les autres membres Martelly a visité.



La mairesse Gaston à sa coopérative

Ferme des Antilles
Jean-Claude Verdier et son fils Kiko = 3 642 60 81
Markviarde@gmail.com
Cavaillon, Département du Sud

Ils ont ouvert leurs portes le 24 mai 2014

Élèvent des poules blanches Beaubrun. Elles pondent 1 œuf par jour pendant 18 mois (nous savons pertinemment que c'est impossible).

Ils ont une capacité de 20 000 pondeuses; en ont présentement 5 280.

Ils possèdent aussi un éclosoir qui vient juste d'entrer en fonction. Ils ont déjà fait naître 3 600 poussins.

D'ici janvier, leur éclosoir aura une capacité de 7 000 à 8 000 poussins.

Le taux de mortalité est de moins de 2%.

Ils ont débuté avec la moulée d'Haïti Broiler, mais ont débuté à en fabriquer eux-mêmes.

Ils vendent les œufs de 400 à 420 gourdes la caisse de 360 (30 douzaines) = 5,5 ou 0,12\$ US l'œuf.

Le prix à Ouanaminthe 365 gourdes par caisse = 5 gourdes ou 0,11\$ US de l'œuf

Une différence de 30 gourdes ou 3,30\$ US par caisse.

Ils paient leurs pondeuses entre 10\$ US et 11\$ US

Ils sont en voie d'implanter une installation dans chaque département.

Ils ont des opérations à Cavaillon, Mirabalais et Cap-Haïtien

Notes: Il s'agit supposément d'un investissement privé, mais il est notoire que Verdier est l'architecte du nouveau Palais Présidentiel, donc probablement un proche de Martelly.



Infrastructures de pointe de Ferme des Antilles

Jardin Méridional, Magasin de fournitures agricoles
Lagaudray, Les Cayes, Haïti,
Chery junior Getrau, Agronome 3 668 31 84, 3 369 71 54
Jardinmeridional107@yahoo.fr

Il taxe Haïti Broilers d' « Haïti Voleurs. »

Il les appelle aussi "Hi Pro", qui semble le nom que tous leur donnent, probablement d'après la moulée.

Il s'approvisionne aussi auprès de Javek de Martissant. Leurs poules sont du Venezuela. (Propriétaire: Paul Déodel JULMISSE)

Médicaments: ASCORBOL Plus contient des vitamines, bon pour les coqs de combat

Oxytetra: Un antibiotique injectable

Calcio B12, apport en calcium

Complejo B_K, Vitamine

11 seringues servent pour 15 à 25 oiseaux

Son propre investissement de 60 000 gourdes

Pour 600 poussins d'Haïti Broilers

50 sont morts

Un sac de 55 lb (25 kg) coûte 740 gourdes.

16 sacs pour nourrir 100 poulets jusqu'à 45 jours, quand ils peuvent être vendus.

2 bouteilles d'antibiotique = 150 gourdes x 2 = (la solution liquide se vend 400 gourdes)

2 bouteilles de vitamines = gourdes x 2 = 300

En cas de maladie, c'est davantage...

Il a eu des revenus de 47 000 gourdes.

Une perte de 13 000 gourdes

Problèmes: Dès qu'un poulet atteint 45 jours, il coûte cher à nourrir sans prendre de valeur. L'éleveur y perd. Il faut pouvoir les tuer.

Les pondeuses coûtent de 11\$ à 12\$ US. C'est un investissement de 1 100\$ US à 1 200\$ US pour 100, mais il faut en avoir au moins 200 pour démarrer une entreprise profitable.

Il affirme que la moulée d'Haïti Broilers est mauvaise. Les poulets étaient trop petits et ont mis trop de temps à se développer. Les *Machanns* n'en voulaient pas à 45 jours. Ils marchandait, attendaient...ils savent qu'on n'a pas le choix de vendre.

Un poulet se vend généralement entre 45 et 50 gourdes. Les siens pesaient entre 4 et 5 livres (1,8 et 2,25 kg), très petits pour 45 jours. Les *machanns* achètent les poulets entre 6 et 7 livres (2,7 et 3,2 kg).

Il parle surtout de poulets à chair. 75% ou même 90% des entreprises font dans la chair. 75% ou même 90% échouent. Il nomme une foule d'entre elles; 75% ou même 90% abandonnent.



Jardin Méridional, Magasin de fournitures agricoles

Ferme d'Axel Simon
À Gorge, Torbeck
Rep. l'agronome Wilson Nordesty, 4 369 3134, 3 927 4224
NordestyWilson@gmail.com, Winordesty@yahoo.fr

Simon possède 35 hectares. Il a vécu longtemps aux États-Unis, puis il est revenu. Il a 63 ans. Ses 4 filles résident aux États-Unis. Un endroit magnifique. Une vieille plantation avec son moulin d'origine.

Il y a des tracteurs partout...

De vastes champs de riz et de légumineuses... des ouvriers ...on se croirait dans le sud des États-Unis (j'aimerais bien pouvoir m'acheter cette propriété)

Wilson est là depuis 7 mois.

Il nous montre deux grands poulaillers (environ 500 m²). Construits en 2008, déjà l'air vieillot. Étaient en fonction en 2010. Wilson blâme les ouvriers (il n'était pas là, alors on peut en douter).

Ils ont dû se rendre en République Dominicaine pour se procurer de la moulée.

Ce type peut produire toute la moulée qu'il lui faut. Ses 35 hectares sont contigus, irrigués et d'une fertilité impressionnante. Produit surtout du riz.

Ils se sont procuré 3 moulins pour élaborer leur propre moulée. Aucun n'est en fonction. Deux ont été envoyés à Port-au-Prince pour réparation. Deux mois et rien n'est fait.

Exemple parfait de problème technologique. Si toute la production dépendait des moulins, ce serait la faillite assurée.

Notons qu'Axel répare ses propres tracteurs, dont l'un a plus de 40 ans.

USAID a payé pour réparer des canaux...



Le poulailler abandonné d'Axel



Le moulin brisé d'Axel

Institut François d'Assise
 Béraud, Les Cayes, Département du Sud
 Soeur Marise Denise 32890347,3474 8763

La production dure depuis 50 ans.

Fondé par un Canadien

Ils opèrent à perte, mais c'est sans importance; voir plus bas.

Ils ont 280 poules Breun en ce moment

Ils produisent habituellement de 9 000 à 10 000 œufs.

Ils les vendent 60 gourdes la douzaine et

175 gourdes pour 30, soit 6 gourdes ou 0,13\$ US l'œuf

La plus grande difficulté est l'achat de pondeuses

Ils ont payé leur commande chez Haïti Broiler, mais n'ont rien reçu.... D'autres poules viendront des États-Unis.

Quand on lui parle de profit, Soeur Marise hausse les épaules. L'important, c'est de travailler avec la communauté. Mais elle ne se préoccupe pas de Cavaillon et

affirme qu'ils ont causé un effondrement des prix.

Cependant, quand l'agronome Abraham affirme que c'est bon pour l'économie nationale, elle se met à s'intéresser à la conversation...

La discussion se porte sur la qualité des œufs bouillis. La coquille colle si la poule a manqué de calcium. L'agronome affirme que c'est le problème avec les oeufs dominicains.

Leur moulée provient de Port-au-Prince

Les poulets sont vendus quand ils atteignent de 3 à 4 lb (1,4 à 1,8 kg). On suppose que c'est leur poids potentiel, contrairement aux types d'Intrant Boutik



Installations des soeurs catholiques



À l'intérieur de l'opération

**Dr. Paul,
Paul Rudenberg
3 703 - 5286
Paulhait@yahoo.fr**

Un vétérinaire étasunien venu en Haïti comme missionnaire en 1985 et qui est resté 15 ans. Après 3 ans aux États-Unis, il est de retour. Il a travaillé pour l'IICA pendant de nombreuses années, ainsi que comme consultant pour l'USAID.

Il a maintenant sa propre clinique au fond d'une sorte de grange aux abords de Les Cayes.

Il affirme que la nourriture est le point le plus important. De loin.

Ensuite, les gens doivent bien comprendre la comptabilité.

Les maladies sont traitables.

Mais il est très difficile de faire compétition aux entreprises américaines...ou aux agro-industriels de n'importe où.

Par la suite, la seule information importante qu'il fournit concerne les 3 maladies.

TOUTEFOIS, il suggère des installations démonstratives ouvertes aux fermiers où ils pourraient passer plusieurs jours de formation. Il n'est pas impressionné de voir l'implication de 4 universités. Nous avons visité SEED et ils n'ont pas manifesté d'intérêt, mais l'American University serait de la partie. En fin de compte, le mieux à faire pour le FCA, serait d'instaurer un programme dans une de ces institutions. Peut-être un institut des poulets qui travaille avec les fermiers...

AgriTropical
 Louis Jeannel Junior, ingénieur
 3 781 7141
LouisJeannelJunior781@gmail.com

Louis Jeannel est de la classe moyenne, il vit dans une maison de la classe moyenne, véhicules de luxe dans le stationnement. Pur entrepreneur. Aucune aide d'une ONG. Une lucidité et une analyse hors pair de la situation.

Possède une installation de ponte dans sa cour arrière...

Le problème, c'est le cycle de ponte de 14 mois. Pas de vacances...tout peut arriver. Il faut 150 jours pour –peut-être- atteindre le seuil de rentabilité...200 pour espérer un profit.

Le cycle des poulets à chair est de 45 jours...et les profits sont plus élevés.

Les risques sont plus élevés. Il faut plus de soins, ramasser les œufs, les vendre au quotidien. Pour les poulets à chair, on peut acheter toute la moulée qu'il faut pour les prochains 45 jours...avec des pondeuses, on est vulnérable aux flambées de prix.

Le seul avantage, c'est que les œufs sont plus faciles à entreposer.

Variations de prix depuis le mois de mai:

De 36 à 40 gourdes pour un poussin.

De 750 à 785 gourdes pour un sac de moulée.

« Le producteur perd cet argent. »

Les éleveurs de poulets à chair échelonnent leurs achats tous les quinze jours pour toujours avoir des poulets à vendre...

Il dit que les poulets d'Haïti Broilers ne sont pas bons. Certains sont « handicapés ». Les poussins sont de piètre qualité, ne se développent pas. De 4 à 5 livres, ça ne suffit pas. Difficile à vendre aux *machann*.

Il fait remarquer que le prix du poulet plus bas à Port-au-Prince qu'en région rurale. Ça signifie que toute la matière première est achetée à Port-au-Prince. Les poulets sont produits à la campagne pour ensuite être ramenés à Port-au-Prince, plumé et préparé, puis généralement vendu pour 522 gourdes. En zone rurale, c'est plus cher.

Il est frustré de sa dépendance à Hi Pro et dit vouloir s'en affranchir. « Ce n'est possible que la même compagnie te vende à la fois les poussins et la moulée. » Ils peuvent décider d'augmenter leurs profits n'importe quand en faisant monter le prix de la moulée.



Cour arrière de l'ingénieur Louis Jeannel

Il enchaîne avec la volatilité du prix du maïs. C'est un gros problème. Avec des prix qui montent et descendent de 300%, il vaut mieux investir dans le maïs...

Il existe des moulées pour différentes étapes de la croissance des volailles. Ils en achètent d'un autre distributeur. Hi Pro ne vend qu'une seule sorte de moulée.

Les 2 plus gros problèmes:

La variété de poussins, la variété de moulée

Si on a moins de 200 pondeuses, ce n'est pas profitable

Dans les meilleurs des cas, on peut espérer que 90% du rendement maximal, à des maladies et des défauts.

Il expose tous les problèmes des œufs dominicains. Ils sont souvent avariés. Ils mettent plusieurs jours à se rendre à la frontière. Ensuite ils entrent au pays. Ils restent exposés au soleil. Passent par de mauvaises routes. Un grand désavantage pour les Dominicains et pour ceux qui consomment les œufs ici.

Pour avoir du succès, un producteur doit contrôler son apport de moulée. *Silo, moulen*. Mais alors, j'ajouterais qu'il faut aussi sa propre terre et sa propre production à cause des fluctuations de prix. Sauf que dans ce cas, on peut faire 300% de profit sur le maïs, alors pourquoi s'encombrer de poules.

Christian Ville, KORE
 Robenson Desir 3 111-5846
robenson@korefoundation.org

Comme pondeuses, ils ont habituellement 950 Bovines Blanches. Ils ont toujours eu des baluches, mais sont prêts en mettre des brunes à l'essai. Ils s'approvisionnent chez Haïti Broilers.

Robenson explique que lorsqu'on diminue la moulée, la production baisse de 60%. Elles muent, mais la production ne remonte jamais jusqu'à 90%...Les œufs sont recueillis à la main.

Ils ont toujours acheté la moulée d'Haïti Broilers, mais vont maintenant acheter chez Agro Mackness, un producteur local.

Haïti Broilers n'offre qu'une seule moulée. Mackness en offre 3 types pour 3 étapes...se déplacent s'il y a un problème...

Mackness est à Gressier

Leur programme avicole: « Pas de cadeaux. » Ils ne produisent que des poulets à chair, mais manifestent un intérêt quant à un programme de ponte. Ils l'opèrent par l'intermédiaire du *notab* régional, un groupe de propriétaires indépendants. Ils offrent une formation au groupe et à un technicien qui réside à distance de marche de ces derniers. L'idéal est d'avoir un technicien par groupe de 25 fermiers. Le technicien doit pouvoir visiter tous les jours. Ils leur fournissent un salaire, un téléphone et quelques médicaments, mais pas de moto. Ils doivent marcher.

Le coût de démarrage est de 400\$ US/8% d'intérêt annuel/ 3 ans pour rembourser.

L'investisseur ou commanditaire doit avancer 50% du coût. KORE prête le 50% restants. Voici ce qu'ils obtiennent :

- Une formation: pour le groupe...
- Un poulailler: 100m² construits par l'équipe de Christian Ville
- Moulée: Maintenant de Mackness
- Poussins : 400 poussins de Hi Pro (coûtent 38 gourdes chacun et livraison coûte entre 5 et 8 gd)
- Assistance technique: tous les jours pendant 3 ans
- Assurance: Par C'Ville. Pour la nourriture, le feu, les épidémies. Nulle si négligence.

Processus:

- Poulailler de 100 m² 2 in. du sol
- À l'arrivée, les poussins doivent être gardés au chaud avec un baril
- Le taux de mortalité: 0 – 9%.
- 5% sont vus comme acceptables.
- Ils gagnent entre 150\$ US et 250\$ US par cycle de 45 jours, après coûts et intérêts. Certains gagnent jusqu'à 500\$ US
- C'Ville a son propre débouché pour les poulets. Ils achètent environ 60% de la production de leurs partenaires. Ils ont un abattoir et une usine d'emballage, mais vendent 90% de leur production vivante.



Un poulailler de Christian Ville

Le problème principal des pondeuses selon Robenson, c'est la puanteur.

Il dit que les pondeuses ont besoin de beaucoup de soin en grandissant, mais après, ça va.

Hens for Haiti
(Des Poules pour Haïti)

Christie Lamour [240-418-0089](tel:240-418-0089).

info@hensforhaiti.org

Fondé en 2010

Lamour possède un diplôme en Sciences Animales de Virginia Tech.

Elle est venue en Haïti pour la première fois en 2007 en tant que missionnaire. Elle est revenue après le tremblement de terre et a fondé Hens for Haïti.

Elle a reçu le Outstanding Commitment Award du Clinton Global Initiative University de 2010.

Elle a mis sur pied des opérations pour des missionnaires. Elle et son groupe dispensent des conseils techniques...

Il s'agit en fait de la seule ONG de ce genre, qui se concentre sur la production d'œufs.

Les oeufs sont bien plus faciles à vendre que les poulets en zone rurale. Pas de problème au marché.

Ils ont une forte présence sur internet.

Problèmes:

Elle ne reste pas longtemps au pays, ne semble pas très profondément impliquée. Mariée à un Haïtien engagé dans l'armée américaine, elle a un jeune enfant et ne reviendra probablement pas en Haïti. Mais ses activités sur internet et son organisation avancent et les fonds affluent...avec « très peu de communication avec le terrain » comme elle le dit elle-même.

En lisant leur rapport, et un peu « entre les lignes », on voit que l'organisation se fait lourdement exploiter par son propre personnel et, à date, Gros Morne et Saint Michel sont les seuls projets qui n'ont pas échoué. Même ces deux derniers, selon les rapports, ont eu des problèmes de « gouvernance » et ne survivent peut-être que par les dons des missionnaires. Inévitablement, n'importe quelle production d'œufs est un excellent appât pour des dons.

Néanmoins, ils offrent des ressources technologiques qui pourraient servir à un plan d'affaires.

ANNEXE 4: Contacts

ANNEXE 5: Questionnaires

Sondage_sur_les_Poules

Nom du sondeur

Département?

Commune

Combien de poules possédez-vous.

Leurs donnez-vous à manger?

Les vaccinez-vous ou leurs donnez-vous des traitements d'anticorps.

Si une de vos poules est malade, la traitez-vous?

Si vous aviez de l'argent à investir pour des poules, quel serait votre plus gros obstacle?

Sondage_sur_les_oeufs

Identité du répondant

Nom du sondeur

Département?

Commune

De la liste qui suit, quelle est votre raison principale d'élever des poules?

- Manger les œufs
- Vendre les œufs
- Manger les poulets
- Vendre les poulets
- Autre

De la liste qui suit, quelle est votre deuxième raison importance d'élever des poules?

- Manger les œufs
- Vendre les œufs
- Manger les poulets
- Vendre les poulets
- Autre

Qu'est-ce qui est le plus important pour vous, une poule qui pond beaucoup d'œufs, une bonne mère qui s'occupe de nombreux poulets?

Quel est le plus gros risque pour les œufs?

À quand remonte la dernière fois où vous avez perdu toutes vos poules?

Combien de poules élevez-vous la plupart du temps?

Combien de temps avez-vous mis à reconstituer un troupeau de même taille?

Combien se vend habituellement une poule?

Combien se vend habituellement un coq?

Vous a-t-on déjà acheté un coq pour le combat?

Quelle est la plus gros somme qu'on vous ait donné pour un coq destiné au combat?

NOTES

ⁱ CNSA - Bulletin de Conjoncture, juillet / septembre 2007

ⁱⁱ Étude de caractérisation de la filière avicole en Haïti Poulets chair et pondeuses IICA/ SYFAAH Henry Chatelain Révisé par Rachelle Pierre Louis et Antoine Ladouceur IICA

ⁱⁱⁱ Selon McKinley et DeWitt, un prêt d'un milliard USD de la Banque Mondiale aux Brandts -la famille la plus riche d'Haïti à l'époque- allait faire d'Haïti un exportateur d'œufs. Malheureusement, l'instabilité politique ayant marqué l'époque 1981-2006 a été associée à l'échec du projet Brandt. En 1998 tous ont fermé leurs portes.

^{iv} AlterPresse 2006. Développement durable Haïti- République Dominicaine : Redynamiser la production avicole à l'ouest de l'île http://www.alterpresse.org/article.php?id_article=5030#.VIuJsJHF9qo
Laboratoire des Relations Haïtiano-Dominicaines (LAREHDO)

^v C'est sans compter approximativement \$300 millions USD de contrebande, également en faveur de Dominicains.

^{vi} Pour le commerce, voir: The Business Year, Strength in Solidarity 2013
<http://www.thebusinessyear.com/publication/article/14/1632/dominican-republic-2013/strength-in-solidarity>

Haiti Grass Roots Watch Haiti-Dominican Republic Trade: Exports or Exploits? Inter Press Service

<http://www.ipsnews.net/2013/02/haiti-dominican-republic-trade-exports-or-exploits/>

Pour la croissance économique dominicaine : <http://www.worldbank.org/en/country/dominicanrepublic/overview>

^{vii} Fieser, Ezra And Jacqueline Charles 2013 Haiti, Dominican Republic chicken war highlights trade inequities <http://www.miamiherald.com/2013/07/07/3489665/haiti-dominican-republic-chicken.html>

^{viii} Les restrictions commerciales dues à la maladie de Newcastle The Poultry Site Dominican Republic - Poultry and Poultry Products Report – 2008 Thursday, December 11, 2008

^{ix} Pour les impôts : The Poultry Site, <http://www.thepoultrysite.com/articles/1261/dominican-republic-poultry-and-poultry-products-report-2008>

^x Pour les prix de la moulée et les importations en République Dominicaine, voir: The Poultry Site, <http://www.thepoultrysite.com/articles/1261/dominican-republic-poultry-and-poultry-products-report-2008>

^{xi} Les causes du déclin de la production intérieure haïtienne sont diverses, il est souvent affirmé qu ce fut le résultat de l'instabilité politique et de programmes de réajustement (voir Schwartz 2012)

^{xii} Chatelain 2012: "Depuis l'an 2008, suite à la découverte du virus H5N1 en République Dominicaine, tous les poussins importés proviennent d'une entreprise basée en Floride dans la région de Miami dénommée MORRIS HATCHERY. Le poussin coûte US\$ 33 cts /l'unité aux USA, le transport aérien US\$ 68 cts/livre, représentant à peu près US\$ 28 cts /poussin. Comme intrants agricoles, ils sont exonérés de droit de douane et de TCA. Ils ne paient que les frais de vérification 4%, l'acompte 2%, les taxes pour les collectivités territoriales 1%. Les importateurs revendent les poussins à un prix variant entre 30 et 32 gourdes.

Les importateurs de poussins les plus connus sont :

1. M&M
2. GERMALOT

3. VIDRO TRADING

4. AHPPEL

^{xiii} <http://www.christianaid.org.uk/emergencies/past/haiti-earthquake-appeal/eggs-story.aspx>

^{xiv} On Haiti Broilers, from Chatelain 2012,

“Deux ans après le démarrage de leur opération, 95% des poussins sont produits localement, et tous les importateurs ont été convertis en distributeurs de poussins. Il faudrait que des investissements se réalisent en aval dans les fermes pour justifier le fonctionnement de deux couvoirs et les rendre rentables.

Haïti Broilers dispose d’un réseau commercial de 57 distributeurs répartis sur 8 départements géographiques du pays, dont 47% se trouvent dans le département de l’Ouest avec 27 points de distribution de leur produit dans l’Ouest.

D’une capacité de production de 120 tonnes /jour, l’entreprise développe une stratégie de proximité en allant à la recherche de ses clients. En plus de ses 57 distributeurs, elle déploie sur le terrain 22 médecins vétérinaires pour encadrer les éleveurs. Une particularité de cette entreprise, elle n’offre à ses éleveurs de poulet de chair qu’un seul type d’aliment, une ration unique du premier jour jusqu’à la vente. Bien que ses prix de vente soient plus élevés que ceux de son voisin (IMBA), HAITI BROILERS contrôle environ près de 50 % du marché de l’aliment. Ses matières premières arrivent de Jamaïque et des USA.”

^{xv} D’intenses négociations et la réaction du côté dominicain ont privé rétroactivement de leur citoyenneté tous les immigrants venus d’Haïti depuis 1929—une réaction presque comique qui affecterait peut-être la moitié des plus grands athlètes dominicains, une bonne partie de leurs forces militaires et de nombreux politiciens importants.

^{xvi} Est-ce que le gouvernement haïtien a menti à propos des importations dominicaines?

^{xvii} La Ferme des Antilles produira par milliers des oeufs et des poulets à Cavillon Le Nouvelliste | Publié le : 30 juin 2014

^{xviii} Pour le prix des oeufs américains:, Ycharts which depends on US Department of Agriculture for data, https://ycharts.com/indicators/us_egg_price

Pour le prix des oeufs dominicains,

Diagnóstico situacional sobreEl comercio de pollos y huevos entre república dominicana-haítí Acciones en cursoJulio 2, 2013 el Centro de Exportación e Inversión de la República Dominicana (CEIRD)

http://www.ceird.gov.do/ceird/pdf/directorio_exportadores/ESTUDIO_SOBRE_EL_MERCADO_DE_POLLOS_Y_HUEVOS.pdf

Hoy Digital Por EVARISTO RUBENS 12 marzo, 2012 12:54 am

<http://hoy.com.do/suben-precio-de-huevos-pero-en-granjas-su-costo-es-estable/>

Hoy Digital Precio de huevos alto a pesar de exceso de producción 10 julio 2013

<http://www.elsitioavicola.com/poultrynews/26677/precio-de-huevos-alto-a-pegar-de-exceso-de-produccion#sthash.EbnPaKX7.dpuf>

Asohuevos

^{xix} Pour la consommation d’oeuf aux États-Unis: US egg consumption highest it's been in 7 years: ‘Protein is where there is a big opportunity right now.’ By Elaine Watson+, 24-Oct-2014. <http://www.foodnavigator-usa.com/Markets/US-egg-consumption-highest-it-s-been-in-7-years>

Pour les statistiques de consommation dominicaine : Estudio Sobre El Mercado de Pollos y Haiti, (http://www.ceird.gov.do/ceird/pdf/directorio_exportadores/ESTUDIO_SOBRE_EL_MERCADO_DE_POLLOS_Y_HUEVOS.pdf), puis faire le calcul: 2 millions d'oeufs divisés par 10 millions de personnes

Également The Poultry pour les statistiques dominicaines passées - Poultry and Poultry Products Report – 2008 Thursday, December 11, 2008

Pour Haïti, le calcul est de 42 millions d'oeufs divisés par une population de 10 million

^{xx} Laboratoire des Relations Haïtiano-Dominicaines (LAREHDO) financé par l'UE <http://www.forumhaiti.com/t294-haiticapacites-dans-la-production-des-oeufs>

^{xxi} Voici les 8 principales maladies qui menacent les poules en libre pâturage (IFAS 2014)

Tableau N1: Maladies aviaires	
Maladie	Signes
Variole aviaire	- Infections galleuses sous le plumage (surtout le museau et la crête)
Coccidiose	- Lésions importantes aux intestins- haut taux de mortalité dans certains cas – sang dans les déjections
Bronchite infectieuse	- Toux, éternuements et râlement – La production d'oeufs chute précipitamment (jusqu'à 50%). – Des oeufs déformés et coquilles molles – blanc d'oeuf trop liquide – des œufs bruns moins pigmentés
Maladie de Newcastle	Souche faible: souche aiguë réduction de la consommation d'eau et de moulée- détresse respiratoire – chute importante de la production d'œufs – cœus tordus - coquilles molles- hausse de mortalité
Grippe aviaire	Souche pathogène faible: Souche pathogène forte: - apathie- enflure du museau - éternuements, toux- tache rouge et blanches sur les pattes et la crête - diarrhée- détresse respiratoire
Encéphalomyélite aviaire	- Peu de symptômes cliniques – Petite baisse intermittente de la production d'oeufs
<i>Mycoplasma gallisepticum</i>	- Toux, éternuements et râlement, sécrétions nasales et oculaires – Baisse de l'alimentation et de la production d'oeufs
Choléra des poules	- Mort subite – Réduction de l'alimentation – enflure des caroncules - sécrétions nasales et oculaires – cyanose de la tête - diarrhée mucoïde verdâtre
Coryza infectieux	- Enflure des caroncules et du museau – Sécrétions nasales épaisses et nauséabondes – respiration difficile- réduction de l'alimentation

^{xxii} **Stratégies de culture adaptatives** Pour comprendre la sécurité alimentaire et comment elle est liée à la subsistance des paysans, il faut comprendre les différents rôles que jouent les variétés qu'ils cultivent et leurs degrés respectifs de résistance à la sécheresse.

La patate douce entre en dormance lors de sécheresses et reprend vigoureusement à la première pluie. Elle peut produire jusqu'à 12 tonnes métriques par acre avec moins de 4 pouces de pluie. Plus il pleut, plus elle produit. (voir : Bouwkamp 1985; Onwueme 1978).

En termes de calories par mètre carré de terre cultivée, **le Manioc** est une des plantes tropicales les plus productives au monde, surpassée seulement par la canne à sucre et la betterave à sucre. Il lui faut plus de pluie que la patate douce, mais tolère une sécheresse encore plus prolongée, jusqu'à six mois. Contrairement à la patate douce, il peut être entreposé sous terre. Il survit sous terre lors d'un ouragan, alors qu'il perd ses feuilles et que

ses branches se brisent, la racine (la partie comestible) reste intacte. Après la tempête la plante utilise l'amidon emmagasiné dans ses racines pour se régénérer (voir Toro and Atlee 1980; Cock 1985).

Les pois cajans proviennent d'un arbuste dont les racines atteignent six ou sept pieds sous terre, plus profondément que le manioc, ce qui le rend très résistant à la sécheresse. Ils perdent alors leurs feuilles, entrent en dormance et reprennent, tout comme le manioc, quand revient la pluie (voir Nene et al. 1990). De plus, les branches sont excellentes comme fourrage pour le bétail.

Le Millet demande aussi très peu de pluie. Les racines font plus de 8 pieds sous terre, ce qui permet de résister à deux mois de sécheresse. Après la récolte, ou quand toute la production est perdue, les plantes repoussent à la première pluie. Une plante peut donner jusqu'à 10 000 grains. Il pousse sur des terres autrement perdues à la salinisation. Ses semences rigides s'entreposent mieux que le blé. (voir Nzeza 1988).

Les arachides résistent encore mieux que le millet à la sécheresse, dans le Nord-Ouest et dans le nord de l'Artibonite, elles sont plantées dans le sol sablonneux et dans le chaparral où on ne retrouve que des cactus. C'est aussi la culture la plus lucrative des montagnes, à l'instar du maïs et des légumineuses dans la plaine. (voir Nzeza 1988).

Les autres cultures, moins présentes, mais quand même importantes, révèlent également la nature d'une agriculture basée sur la survie dans un conteste imprévisible plutôt que conçue pour s'arrimer à l'économie mondiale.: **La fève de lima**, qui sont cultivées avec le maïs, fixe l'azote dans le sol et recommence à produire deux ou trois mois après la récolte, tant qu'il y a de la pluie. Dans les montagnes du Nord-Ouest, **l'igname** (*yam reyal*) peut être plantée durant la sécheresse et se met à pousser dès qu'il pleut. Comme le manioc, elle peut rester en terre indéfiniment, servant de réserve pour les crises. La **canne à sucre** se préserve des années, se propage sans intervention humaine, peut être récoltée n'importe quand après être arrivée à maturité et repousse après avoir été coupé. Plus important encore, son écorce fibreuse renferme de l'eau et ses racines s'enfouissent 8 pieds sous terre, faisant d'elle une réserve hors pair d'eau et d'énergie pour les humains et les animaux.

^{xxiii} Au moins 8 tremblements de terre majeurs ont frappé l'île au cours des 250 dernières années, probablement plus : l'un d'eux a détruit Port-au-Prince en 1751; un autre en 1842, de 8,5 à l'échelle Richter a détruit Cap-Haïtien et Santo-Domingo, 150 miles plus loin; un autre en 1935 a déclenché un tsunami qui submergé la côte nord, tuant des milliers de personnes.

^{xxiv} FAO FOOD AND AGRICULTURE ORGANIZATION OF THE UNITED NATIONS 2003 Egg marketing A guide for the production and sale of eggs ISBN 92-5-104932

^{xxv} Pour le calcul des calories du maïs, j'ai utilisé Google Calculator based on United States Department of Agriculture
Agricultural Research Service National Nutrient Database for Standard Reference Release 27.
<https://www.google.ht/webhp?sourceid=chrome-instant&ion=1&espv=2&ie=UTF-8#q=calories%20in%201%20cup%20of%20corn>

^{xxvi} Pour les recommandations d'apport calorique de l'Association Américaine du cœur :
http://www.heart.org/HEARTORG/GettingHealthy/Dietary-Recommendations-for-Healthy-Children_UCM_303886_Article.jsp

^{xxvii} Les poulets sont très efficaces en termes de transformation de grain en protéines animales. Il faut 2 livres de grain pour produire une livre de poulet vivant.

Tableau N2: Livres de nourriture pour produire 1 livre de poulet vivant ou d'oeufs	
Poulet à chair	1,9
Oeuf	2,0
Porc	3,0
Boeuf	6,5

<http://www.epa.gov/agriculture/ag101/printpoultry.html>

^{xxviii} L'utilisation d'Ampicillin, antibiotique destiné aux humains, par les fermiers pour soigner les "rhumes de leurs poules, témoigne du fait qu'ils sont disposés à se procurer des médicaments et à prendre le temps de les administrer.

^{xxix} Voir BackYard Chickens, how many chickens per acre?

<http://www.backyardchickens.com/t/288496/how-many-chickens-per-acre>

^{xxx} Voir, par exemple : A Guide To Understanding The Chicken Pecking Order at BackYard Chickens

<http://www.backyardchickens.com/a/a-guide-to-understanding-the-chicken-pecking-order>

^{xxxi} "Being in a state of readiness to brood eggs that is characterized by cessation of laying and by marked changes in behavior and physiology" "Merriam-Webster definition". Retrieved 18 September 2012.

Il faut savoir qu'il est beaucoup plus facile d'induire la couvaison que la ponte, ce qui dépend aussi des techniques de reproduction sélective. Mais une fois que la couvaison est perdue, il faut du temps et bien des croisements pour qu'elle revienne : <http://www.backyardchickens.com/a/encouraging-or-discouraging-broodiness-in-your-hens>

"For those who are strictly interested in getting the most eggs out of their flock as possible, broodiness would not be a desirable trait. For the 2-3 months that the hen is broody, she won't lay any eggs. The good news is that most of the modern high production breeds have been selectively bred and rarely "go broody", including the Leghorns, Sex Links, Production Reds, & Rhode Island Reds. Many of the other breeds rarely go broody, but there are always a few exceptions."

Voir aussi <http://www.hobbyfarms.com/livestock-and-pets/broodiness-in-chickens.aspx>

"For example, breeds that have been developed for high egg production have also been bred to not be broody; they are least likely to set on a clutch of eggs and brood it naturally."

Voir aussi, <http://www.backyardchickens.com/a/encouraging-or-discouraging-broodiness-in-your-hens>

"For those who are looking to be more self-sufficient in terms of raising replacements in their flock, broody hens are a very useful asset."

Il faut séparer les couveuses entre autre parce que les autres membres du troupeau verront le poussin comme un intrus. Surtout quand les autres œufs sont couvés et que la mère-poule ne peut pas s'occuper du poussin. Il faut aussi s'assurer qu'ils ne peuvent pas se glisser par de trous de la cage. En général, on affirme qu'il faut attendre que le poussin ait entre 1 et 2 semaines avant de laisser la couveuse et son petit se mêler au troupeau. J'ai déjà réussi à introduire la couveuse et son petit après un jour ou deux, mais il faut faire attention, ça ne fonctionne pas tous

“There are many benefits to having a broody hen raise the chicks, rather than by a human. Even if the eggs are hatched via incubator or the chicks are from a hatchery, I personally think that the broody hen does a great job raising them. Not only do you save money by not having to use a heat lamp, but you can also save a little food cost. The mother hen teaches the chicks from a very early age how to forage their own food, often much sooner than if we humans were raising the chicks. She has a food call very similar to a rooster, which she uses to call the chicks to her when she’s found a tasty morsel. Plus, a broody hen will gradually integrate the young chickens into the rest of the flock, causing less pecking and commotion. Some broody hens will even teach the chicks to roost with the other birds inside the coop. I personally love watching the interaction between the mother hen and chicks, and how they learn to copy her every movement. For each hen, it will vary how long she stays with the chicks, but most will stay with them for around 6-8 weeks. She will gradually let the chicks wander around on their own, and leave them for a few minutes at a time. Even after the chicks have “graduated” into independence, the broody hen may once in awhile “check” on them.”

Voir aussi, <http://www.backyardchickens.com/t/457488/old-fashioned-broody-hen-hatch-a-long-and-informational-thread>

“They are great on farms that want to be self-sustainable or in case of a power outage when you can't use an electrical incubator. The broody hen will also protect and teach the young chicks. They do however stop laying eggs while being broody and this is a problem for some.”

xxxii

Nombre de poules élevées	Nombre de fermiers répondants	Total de fermiers répondants	Du lot, Fermiers élevant des poules	% d'éleveurs de poules	% Cumulatif d'éleveurs de poules
1	24	197	24	11%	11%
2	47	244	71	22%	34%
3	30	274	101	14%	48%
4	22	296	123	11%	59%
5	35	331	158	17%	76%
6	10	341	168	5%	80%
7	8	349	176	4%	84%
8	7/	356	183	3%	88%
9	1	357	184	0%	88%
10	11	368	195	5%	93%
12	5	373	200	2%	96%
13	1	374	201	0%	96%
15	4	378	205	2%	98%
20	2	380	207	1%	99%
30	1	381	208	0%	100%
50	1	382	209	0%	100%

xxxiii “Lighting plays a very important role in bird growth, development, and maturity. Most commercial poultry specie are photosensitive animals. For example, a constant or decreasing amount of daily light (as occurs during the fall and winter months) will delay sexual maturity in growing birds. An increasing amount of light (as occurs in the spring) will stimulate sexual maturity. Since lighting plays such an important role in the development of sexual maturity, adolescent birds are generally reared in black-out houses. This allows the producer to have complete control over the lighting cycle of the birds by providing artificial light.”
<http://www.epa.gov/agriculture/ag101/printpoultry.html>

^{xxxiv} La période optimale de ponte commence quand la poule a environ 18 semaines et atteint son paroxysme de 0,5 à 1 oeuf par jour 4 à 6 semaines après s'être mise à pondre.

^{xxxv} Il faut souligner l'importance des enfants à la maison. Le travail des enfants est si important à la productivité des ménages que, sans eux, il ne peut exister. Dans un échantillon de 1586 ménages sélectionnés aléatoirement dans le Nord-Ouest, seulement 53 ménages ont affirmé ne pas avoir d'enfants, et il s'agissait essentiellement de ménages logeant dans les cours arrière d'autres ménages ayant des enfants (Schwartz 2000). Quand on les interrogeait, les répondants de zones rurales mentionnaient constamment les tâches effectuées par les enfants comme raison d'en vouloir. Voici quelques affirmations typiques : « Si vous n'avez pas d'enfants, les chiens vont vous manger », « Il vous faut des enfants », « Les enfants sont la richesse des pauvres » et

If I did not have them, things would be worse for me. You need a little water, they go to the water. You need a little fire wood, they go get wood. The boys work in the garden for you. They look after the animals.^{xxxv} (thirty-three-year-old mother of eight)